

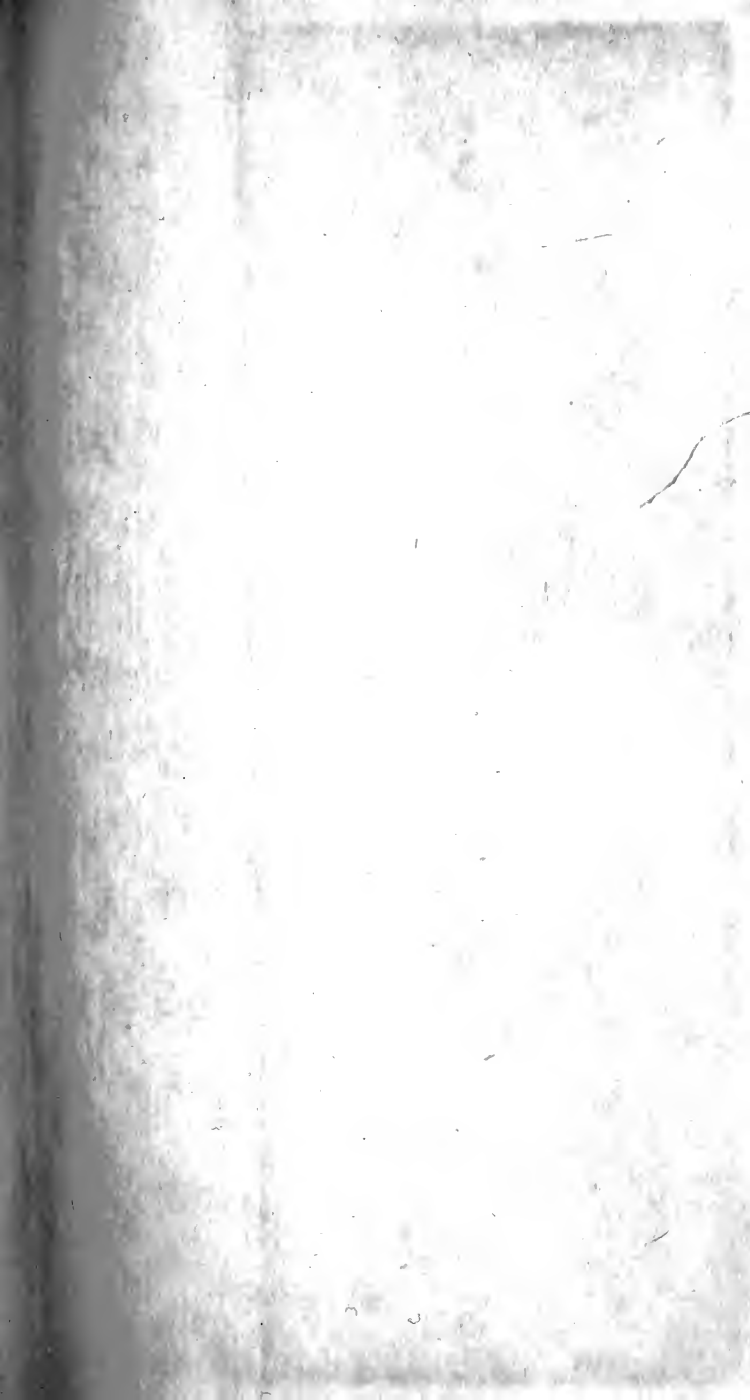


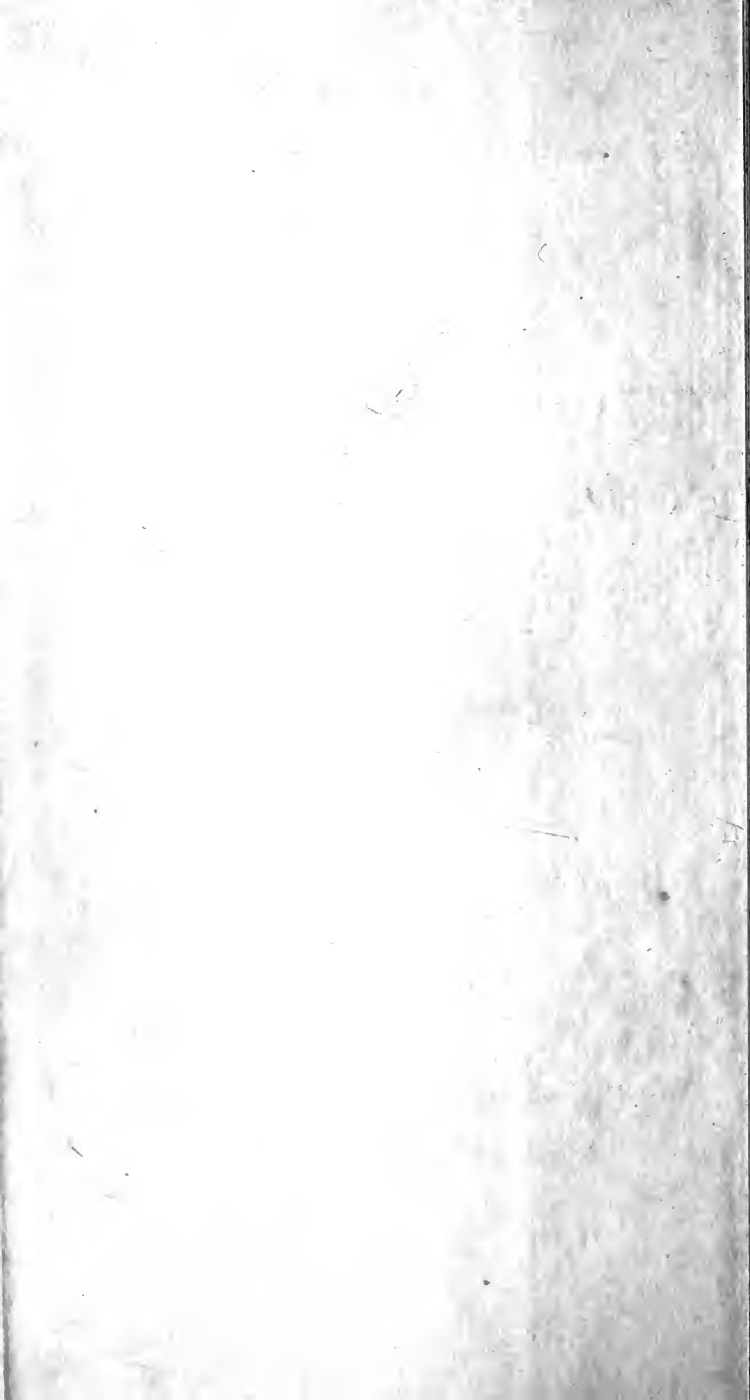
NOV 14 1969

UNIVERSITAS

BIBLIOTHECA

Ottaviensis





*Marchand Jean Henri*

*Coll.*

ESSAI

HISTORIQUE  
ET LEGAL

SUR LA CHASSE.

*par M. Marchand avocat*



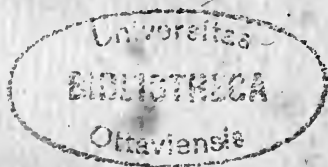
A LONDRES,

*Et se trouve à Paris,*

Chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessus de la rue des Mathurins,  
au Grand Corneille.

---

M. DCC. LXIX.



1 A 2 2

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

U O I O T 2 1 1

SK

21

. M27

1769

Coll. spec.



A MESSIEURS  
**LES OFFICIERS**  
DE LA CAPITAINERIE DE V.....

MESSIEURS;

Si d'un côté la justice vous a armés  
d'un fusil , elle vous a remis dans  
l'autre main le dépôt précieux de sa  
balance pour y peser au pied du  
sanctuaire les droits de l'humanité.  
Vous faites executer les Ordonnan-  
ces d'un Monarque judicieux , &  
c'est le servir selon ses vues , que de  
soulager de pauvres sujets qui n'ont  
que lui pour pere. Le ministere que

vous exercez tient plus à l'ordre politique qu'à la loi naturelle ; ainsi votre prudence exige que vous en temperiez la rigueur , de façon que les plaisirs d'un Maître bienfaisant , ne deviennent pas une source d'infortune pour une multitude d'hommes qu'il chérit. Q'une juste indignation vous arme contre le crime , & que le malheur excite votre indulgence. Votre sagesse doit également se répandre sur la fidélité des subalternes , pour les empêcher d'écraser , au gré de leurs passions , la foiblesse sans défense. Mais je n'observe ici que ce que vous faites journellement. Vous maintenez la sévérité de la loi sans appésantir le bras de la justice sur les foibles mortels qui sont plus malheureux que coupables. C'est un témoignage que je dois à vos dispositions , à vos lumières ; & c'est un des fondements du respect avec lequel je suis , &c.





ESSAI  
HISTORIQUE  
ET LEGAL  
SUR LA CHASSE.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Ancienneté de la Chasse.*

**L**A Chasse est un exercice utile & noble, qui nous retrace l'image de la Guerre; mais qui nous rappelle, en même tems, la férocité de ces siècles sauvages où la nature étoit plongée dans une agitation & une

ignorance générale. L'exemple des Rois & des grands Seigneurs a accrédié ce goût destructeur, & l'a rendu presque universel. L'amour propre a pris plaisir à exercer le droit de vie & de mort sur des êtres qui nous sont subordonnés. On s'est applaudi de signaler son empire, & de trouver le prix de ses travaux dans sa propre adresse. Les Grands se sont empressés d'occuper leur désœuvrement, ou de chercher de la dissipation dans un exercice qui marquoit leur supériorité. Les Sages ont cru y trouver, en parcourant les campagnes, le délasement qui les fuyoit au sein des villes, & les fatigues inséparables de leurs courses pénibles. sont devenues pour eux des plaisirs, portés souvent jusqu'à la passion. Les habitans seuls des campagnes ont été les victimes de cette espèce de phrenésie. Ils doivent regarder d'un œil respectueux les animaux qu'ils engraisent des productions de leurs terres, & la main qui les nourrit, n'a pas le droit de les toucher. La moindre tentative à ce

sujet paroît un brigandage qui expose son auteur aux peines les plus rigoureuses. Est-ce donc la suite d'un droit primitif?

Dans le droit naturel , la Chasse étoit permise à tous les hommes ; & elle a pris naissance avec le monde. Dès qu'il y a eu des hommes sur la terre , on y a vu des Chasseurs.

L'Ecriture sainte , le plus ancien & le plus respectable des monuments , nous en fournit des exemples. L'on y voit que Nembrod étoit un Chasseur agréable aux yeux du Seigneur , *Potens coram Domino*. Ismaël , fils d'Abraham , se livra dans le désert à l'exercice de la Chasse , & Esaü se fit estimer par l'adresse qu'il y faisoit paroître.

Xenophon , l'un de nos plus anciens Auteurs , dit que Chiron reçut des Dieux une adresse signalée pour la Chasse , & qu'il forma une multitude de grands Capitaines , parce que la Guerre & la Chasse ont une conformité qui les rapproche.

La Chasse , si l'on pouvoit en croire

Pline , a donné naissance aux États Monarchiques.

La fable , que la crédulité a ridiculement consacrée , est appuyée sur un principe de vérité originaire. Hercule , Bacchus & une foule de grands hommes de l'antiquité n'ont acquis une si haute réputation que par leur habileté à la Chasse , qui les a rendus de grands conquérants , & Horace nous atteste que de son tems les Chasseurs s'acqueroient une haute estime , & que leur occupation étoit un exercice propre à procurer la santé , ainsi que de longs jours.

L'utilité se joignit au plaisir. La Chasse offrit des ressources pour le vêtement des hommes. Les especes se dévoroient les unes les autres, & l'homme se servit de l'avantage que lui donnoient ses mains pour les dévorer toutes.

Les Germains & les Gaulois faisoient une habitude suivie de la Chasse ; c'étoit même un devoir , & lorsque César passa dans les Gaules , il y avoit une loi qui condamnoit à une amende les jeunes gens qui devenoient

trop gras , faute de s'exercer. On les for-  
çoit par ce moyen de fréquenter les forêts.  
Le plaisir surtout des Gaulois étoit de chas-  
ser des taureaux sauvages. Ils se parta-  
geoient entre la guerre & la chasse. Ils se  
plaisoient à voir combattre les animaux les  
plus féroces , & à les attaquer eux-mêmes.  
Pepin le bref , environné des nobles de la  
nation , tua un lion monstrueux , & entama  
le cou du taureau que ce lion étrangloit.  
Cet acte de vigueur & de courage imprima  
pour lui un respect souverain à toute la  
Cour , & justifia qu'il méritoit d'être choisi  
pour le chef d'une nation belliqueuse.

Pendant la paix la noblesse se plaisoit à  
voir une image vivante de la guerre. Elle  
ne marchoit point sans avoir ses chiens , ses  
armes , & l'oiseau de proie sur le poing.  
Les Capitulaires leur défendoient de s'en  
désaisir , & ces meubles paroissoient si pré-  
cieux , qu'il n'étoit pas permis de les aban-  
donner pour le prix de sa rançon. L'atta-  
chement , à cet égard , étoit si grand , que

dans la guerre contre les Normands, les guerriers qui défendoient Paris voyant qu'ils ne pouvoient plus conserver une porte confiée à leur garde, mirent leurs oiseaux en liberté, & les lâcherent pour n'avoir point le déplaisir de les voir tomber entre les mains de leurs ennemis.

Dans l'onzieme siecle, ce goût dominant s'étoit communiqué aux Ecclésiastiques & aux Dames. Dans toutes les grandes cérémonies elles accompagnoient les Reines montées sur des haquenées, & munies des armes nécessaires à la Chasse. Elles assistoient aux tournois; elles couronnoient les vainqueurs, & revêtues des attributs de Diane, elles encourageoient la force & l'adresse. Les traits de cette Déesse leur sont échappés des mains. Dans une molle oisiveté, elles les ont remplacés par ceux de l'amour, & les hommes sur lesquels elles exercent un empire absolu, ont dégénéré peu à peu de l'ardeur martiale qui les avoit distingués jusqu'alors. L'on s'est rendu plus sensible, plus délicat sur la re-

cherche des plaisirs , & les appartements parfumés ont été préférés au Champ de Mars , & aux Forêts. L'amour commode & libertin a profité des Autels de Diane , dont journellement on abandonnoit le culte.

Il est cependant vrai que l'Amour n'a pas profité seul des dépouilles de la Déesse des Forêts. Nombre de Dames ont su mettre à profit les douceurs d'une vie paisible & sédentaire. Quelques-unes ont excellé dans la Poésie , d'autres se sont distinguées dans un genre d'écrire , dont le style délicat étoit supérieur à celui des hommes même. D'autres enfin occupées des devoirs solides de la société, se sont rendues recommandables par un emploi utile de leurs loisirs. Elles se sont attachées à remplir exactement les devoirs d'épouse & de mere. Elles ont brillé par leur vertu , par leur charité , par leur religion. En un mot elles ont honoré la nation par l'heureux assemblage des vertus chrétiennes & sociales. Si elles étoient toutes de même , la Chasse auroit acquis moins

de crédit. Elles auroient fixé les hommes auprès d'elles par la force d'un empire plus puissant ; cependant il lui reste encore assez de pouvoir ; mais le mode dont on en use , est totalement dénaturé.

Pendant les premiers siècles , le goût général & dominant de la nation avoit confondu tous les États. Chacun chassoit indistinctement , & l'adresse seule fixoit la récompense de cet exercice ; mais il en résultoit un mal infini pour le Royaume. Les laboureurs , les artisans abandonnoient tout pour ne s'occuper que d'un emploi pénible , mais profitable. Le défaut d'agriculture pouvoit entraîner la famine , & la cessation de l'industrie privoit les citoyens des choses les plus nécessaires à la société. Les Moines abandonnoient le service divin , & l'égalité du droit produisoit une confusion funeste à l'intérêt commun.

Nos Rois commencèrent alors à ouvrir les yeux sur les abus résultants de l'universalité de la Chasse. Ils songèrent à conserver



leurs domaines , & ils établirent des Officiers pour veiller à la défense de leurs propres forêts. Il ne fut plus permis aux particuliers d'y chasser arbitrairement ; mais ils en obtinrent quelquefois la permission moyennant de certaines redevances. La première disposition qui se trouve à cet égard dans le recueil de nos Ordonnances , sont des Lettres de 1357 & de 1364 par lesquelles les Rois Jean & Charles V accordent aux habitants de Revel dans la Sénéchaussée de Toulouse , la permission d'aller à la chasse jour & nuit avec des chiens & domestiques dans la forêt de Vaure , pour y prendre sangliers , cerfs , chevreuils , loups , renards , lievres , lapins & autres bêtes , soit dans les bois qui leur appartiennent , soit dans la forêt , sous la condition cependant que lorsqu'ils chasseront *dans les forêts du Roi* , ils seront accompagnés d'un ou deux forestiers ou gardes des forêts du Roi , à moins que ceux-ci ne refusent d'y venir. Ils demandoient aussi que si lorsqu'ils chasseroient ,

leurs chiens entroient dans les forêts royales, autres que celle de Vaure, ils ne pussent être condamnés à l'amende, à moins qu'ils n'eussent suivi leurs chiens. Ils demandoient encore qu'en allant visiter leurs terres, & étant dans les chemins pour d'autres raisons, ils pussent chasser lorsque l'occasion s'en présenteroit sans appeller les forestiers ni les gardes. Ils offroient pour cette permission de donner au Roi cent-cinquante florins d'or une fois payé, & d'acquitter tous les ans une redevance de dix sols pour le droit d'usage, & de donner au Maître des forêts royales de la Sénéchaussée de Toulouse, la tête avec trois doigts du col au-dessous des oreilles, de tous les sangliers qu'ils prendroient, & la moitié du quartier de derriere, avec le pied des cerfs & chevreuils. Le Maître des Eaux & Forêts leur accorda tout ce qu'ils demandoient, & le Roi confirma solennellement son Ordonnance. Ainsi alors le Roi n'exerçoit son pouvoir que sur ses propres terres, & il

### *sur la Chasse.*

accordoit à tels sujets qu'il vouloit, la faculté d'y chasser sous les conditions qu'il jugeoit à propos d'imposer.

Sous les Princes Merovingiens, le Maître Veneur, suivant Hincmar, étoit un des grands Officiers Domestiques, & il y avoit un forestier établi en titre pour la conservation des forêts du Domaine & du gibier. L'on faisoit des parties de Chasse où tous les Seigneurs de la Cour étoient solennellement invités dans certaines saisons. Dès leur entrée dans les Gaules, les chefs de la nation avoient un équipage réglé, grand nombre de chevaux, des chiens, une fauconnerie. Le plaisir de forcer un cerf étoit réservé aux Princes. L'épieu, le dard, l'arc ou l'arbalète étoient les armes dont on se servoit ordinairement. Il y avoit encore une espece de Chasse fort usitée; elle consistoit à creuser des fossés que l'on couvroit de feuillages, ou à tendre des lacs, des filets, ou des pieges avec des appas. Cette Chasse destructive fut défendue dans la suite, dans

la crainte qu'on ne détruisit indistinctement toute sorte de gibier. Toutes les histoires nous apprennent qu'alors la Chasse étoit libre , mais sur ses terres seulement , & non pas sur l'héritage d'autrui , sans sa permission. Chacun profitoit du gibier qu'il nourrissoit aux dépens des productions de sa terre. C'étoit un fruit qui indemnisoit le propriétaire , & qui avoit son autorisation dans le droit Romain. Nos Monarques adopterent les mêmes maximes , & les firent observer à la rigueur. Aussi voyons-nous que le Roi Gontran condamna à mort un de ses Chambellans pour avoir tué un buffle dans la forêt Royale de Vassac ou Vangenne. On trouve dans la Loi Salique de très beaux reglements sur ce divertissement honnête en soi , mais souvent dangereux. Elle défend de voler ou de tuer un cerf privé qui aura été dressé pour la Chasse , suivant l'usage pratiqué alors. Elle décerne aussi des peines contre celui qui tuera un cerf qu'un autre poursuit , ou qui dérobera le

le gibier d'un Chasseur, les chiens ou les oiseaux qu'il aura élevez. Ces ordonnances furent différentes fois renouvelées.

Par succession de temps le génie de la nation s'éclaira sur cette matiere comme sur toutes les autres. L'amour du plaisir & le goût de la domination tracerent des chargements successifs, & aujourd'hui il est de jurisprudence universellement reçue en France, en Espagne, en Allemagne & ailleurs que le Souverain a le droit primitif de chasse, & que la noblesse le tient de lui par inféodation, par concession, ou par privilège.



## C H A P I T R E I I.

*La Chasse moderne.*

**U**N LA police établie à cet égard ne peut être regardée que comme un objet d'utilité évidente, toutes les fois qu'elle sera renfermée dans des bornes légitimes. Il est vrai que la Chasse peut être de droit naturel. La Jurisprudence Romaine qui s'est formée sur les mœurs des premiers peuples, en avoit fait un principe, & elle en rend la raison dans le Digeste au Tit. de *acq. rer. dom.* De droit naturel les choses qui n'ont point de maître appartenant au premier occupant, les bêtes sauvages, les oiseaux & les poissons appartiennent à celui qui les prend le premier, & il n'importe pas de prendre dans son propre fonds ou dans le fonds d'autrui les bêtes sauvages qui s'y trouvent; mais ce droit naturel étoit sujet à tant d'inconvénients, qu'il a été nécessaire de le réformer.

par un droit positif : & c'est à quoi nos Rois se sont appliqués par succession de tems. Sous le regne des Rois Carlovingiens les forêts étoient déjà défensables. Les Capitulaires de Charlemagne enjoignent au forestier de les bien garder. Louis le pieux ne se borna pas à leur enjoindre de s'informer si elles étoient bien gardées , il leur ordonna encore d'avertir les Comtes de ne point faire planter de nouvelles forêts, & de faire abbatre celles qui auroient été plantées sans sa permission.

Le progrès de la regle fut insensible , mais à pas lents on ne laissoit pas que de s'approcher du but. Charles le chauve fit des Capitulaires pour désigner des forêts où ses commensaux & même son propre fils n'auroient pas la liberté d'aller.

Les premiers Capetiens parvenus au trône , parurent s'occuper peu de la réformation de la Chasse ; & ce fut en 1396 sous Charles VI que l'on vit paroître la premiere Ordonnance à ce sujet. Elle portoit que les

*non nobles ne pourroient chasser ni avoir oïseaux, chiens, rets, filets, engins, ni autres instruments de chasse, & que s'ils y contrevenoient, ces instruments leur pourroient être ôtez par l'autorité des Hauts Justiciers; ce qui étoit ainsi ordonné pour empêcher que la Chasse ne débauchât les laboureurs & les artisans de leur travail ordinaire. Ainsi la première loi fut dictée par des vues sages & politiques. Elle fut adressée aux Maîtres des Eaux & Forêts. Ensuite elle fut publiée au Parlement le 5 Février 1396, & le lendemain au Châtelet; mais par l'arrêt de vérification, on excepta de la prohibition les nobles, les bourgeois vivants de leurs rentes, & les non nobles ayant du Roi privilège de chasser.*

Par une seconde Ordonnance de 1405, le même Prince se proposa d'empêcher que les personnes qui avoient obtenu du Roi des permissions de chasser à toutes bêtes dans aucunes de ses forêts, pussent transporter à d'autres ce même droit de Chasse. En



effet il paroît que c'est une faveur & une destination personnelle qui ne devoit ni s'étendre ni se communiquer. Anterieurement à ces Ordonnances il y en avoit eu deux autres du Roi Jean & de Charles, Duc de Normandie, Dauphin de Viennois ; mais elles n'avoient pas pour objet direct la prohibition de la Chasse.

La premiere du 28 Décembre 1355 ; *fait défences aux Maîtres des Eaux & Forêts de prendre les engins, les rets & filets en la terre & es eaux & forêts des sujets du Roi, ou en la justice des Prélats, Barons, Seigneurs ou autres Justiciers.*

Une seconde disposition étoit fondée sur ce que les Maîtres des Eaux & Forêts, les Ducs, Comtes, Barons & autres nobles s'efforçoient de jour en jour d'étendre & accroître leurs garennes anciennes ; l'outrage, est-il dit, l'on ne peut labourer les terres & champs profitablement, ains demeurent perdus & gâtés.

Le Roi voulant donc obvier à cet incon-

vénient , ordonne que tous accroiffemens de garennes & même des fiennes , faits & acquis de fon regne & de celui de Philippe de Valois fon pere , *foient de tout à néant* ; ainfi ce Prince retranchoit fur fes propres plaifirs pour enrichir l'agriculture.

L'Ordonnance rendue en 1356 par le Duc de Normandie étoit également fondée fur l'utilité publique. Elle porte que toutes les Garennes & accroiffemens de Garennes élevés depuis quarante ans , *foient mis au néant* ; & le Roi permet d'y chaffer *sans amende* ; ainfi ces deux Ordonnances étoient purement au profit du peuple contre les propriétaires des garennes.

On a traité anciennement la queftion de favoir fi les Rois étoient en droit d'interdire à leurs fujets le droit de chaffer. Plusieurs Docteurs ont foutenu que la Chaffe étant du droit naturel & du droit des gens , c'eft une chofe commune dont la propriété ne doit s'appliquer à perfonne en particulier , & que la Chaffe ne peut être comptée au nombre des droits royaux.

Cette opinion a été puissamment combattue , & c'est aujourd'hui une maxime constante que le droit de faire des prohibitions relatives à la Chasse , est un droit Regalien , & que les Souverains ont seuls le droit de faire des reglements sur la Chasse pour l'intérêt de la chose publique ; en sorte que l'on peut adopter ici ce qu'ont dit les Docteurs Allemands sur cette matiere : *Que l'on ne dispute pas présentement si ce droit se peut acquérir ; mais si ce droit acquis se peut défendre.*

Les Ordonnances de France , d'Allemagne , d'Espagne & des autres pays , justifient que ce droit est pleinement acquis aux Souverains. Ils ont une possession continuée depuis plusieurs siècles qui équipole à une loi fondamentale ; d'ailleurs le Roi est l'administrateur naturel de ce qui appartient à tout le monde , & de ce qui n'appartient à personne ; en sorte qu'il faut encore dire avec ces docteurs Allemands , *que la transgression de la loi ne doit pas se mesurer par*

*la qualité de la chose défendue , mais par la majesté du législateur qui la défend.*

Inutilement diroit-on que le droit des gens est immuable ; il est soumis aux regles de l'utilité publique ; aussi le Docteur Jafon après avoir établi l'immutabilité de ce droit, ajoute : l'Empereur ne peut ôter à qui que ce soit ce qui lui appartient par le droit des gens , *si l'utilité publique ne l'exige pas* ; ainsi suivant l'exigence des cas, la loi civile peut étendre ou modifier le droit des gens , selon les temps, les lieux & les personnes. La police essentielle ne détruit pas le fonds du droit, mais elle en retranche ce qui peut être nuisible , & ajoute ce qui peut devenir utile , conformément à ce que dit à ce sujet Jean de la Côte : *le Droit Civil peut bien ébrecher le droit des gens , mais il ne peut le changer. Ebrecher & changer sont deux choses bien différentes.*

La Chasse est un exercice si noble , qu'il est tout naturel d'en voir résider le principe dans la main d'un Roi. C'est principalement

à la noblesse qu'il est réservé d'en faire usage ; mais il seroit à desirer qu'au lieu d'immoler dans des pays abondants des animaux pacifiques & sans défenses , les Gentilshommes s'attachassent à purger leurs provinces des loups & des autres bêtes carnassières qui répandent la terreur & le désordre dans les campagnes ; leurs travaux alors deviendroient utiles. Ils deviendroient les Dieux tutélaires de nos campagnes , & l'exercice auquel ils s'habitueront , ne les rendroit que plus vigoureux & plus propres à soutenir les fatigues de la guerre.

L'on a souvent dit que la Chasse est une image de la guerre ; mais ce seroit abuser des termes , que d'appliquer cet axiome à des Chasses faites dans des cantons plus peuplés que des basses-cours , où le Chasseur à cheval , environné de chiens & de valets , n'a que la peine de vider le fusil qu'on lui présente , & se glorifie à la fin de la journée d'avoir abatu cinq ou six cens animaux timides & effarouchés. Ce n'est pas en pareil

cas que la Chasse est une image de la guerre où l'ennemi se défend avec force & adresse. L'on trouveroit peut-être dans le Royaume bien des Gentilhommes qui ont tué plusieurs milliers de perdrix , & qui n'ont jamais blessé un ennemi de l'État : or de pareils combattans sont des images bien imparfaites des vrais guerriers.

Cependant l'amour-propre adopte aveuglément la comparaison. L'on raconte qu'un homme qui n'avoit jamais vû d'armée , demandoit avec instance qu'on le fit Maréchal de Camp. Il alléguoit pour raison qu'il avoit été Chasseur toute sa vie , & que la Chasse , selon Machiavel étant une image de la guerre , quarante ans de chasse valaient bien , pour le moins , trente campagnes. C'étoit grossièrement confondre l'image avec la réalité ; aussi le Ministre éclairé n'y prit-il pas le change.

Il est constant qu'au commencement de la troisieme race de nos Rois , il s'opéra un changement très considérable dans l'État.

Les Gouvernemens qui n'avoient été jusqu'alors que des bienfaits ou des usufruits , devinrent héréditaires , à la charge du ressort & de la foi que le Roi se retint sur les Ducs & les Comtes qui s'étoient emparés de ces Gouvernemens , & qui s'en rendirent propriétaires. Ils s'érigèrent bientôt en tyrans , & se mirent en possession des droits royaux , tels que celui de faire battre monnoye , d'user du droit de guerre par coutume , de donner des lettres d'abolition , des titres de noblesse , de créer des Officiers , &c. Ainsi ces Seigneurs , qui sans être Souverains , jouissoient des droits de la Souveraineté , continuèrent la possession qu'ils avoient commencée , & s'emparèrent des terres & des forêts qu'ils rendirent défensables , & dont par la loi du plus fort , ils se firent un patrimoine. Il y avoit alors cent Maîtres , & l'on étoit malheureux de n'en pas avoir un seul.

Les Officiers subalternes des Ducs & des Comtes s'emparèrent pareillement par la

force de la propriété des portions du gouvernement qui étoient de leur administration. Ils reconnurent les tenir des Ducs & Comtes, comme de leurs Seigneurs suzerains, aux mêmes charges de l'hommage & du ressort. Par cette dépendance, ils se maintinrent dans la possession des avantages qu'ils avoient usurpés. Pendant cette funeste anarchie, chacun s'appropriâ des cantons de chasse. Le Roi eut ses forêts; les Seigneurs eurent les leurs, & le peuple fut foulé sans trouver de protecteur à qui s'adresser.

Cette vexation intéressa des âmes sensibles qui en reconnurent toute l'injustice. Robert, second Roi de la troisième race, fit un serment solennel par lequel il déclara qu'il avoit en abomination les vexations & les voleries que les Officiers de la Venerie exerçoient sur le peuple. Ainsi dès-lors ce Prince avoit sa chasse particulière, & ne vouloit pas par pitié qu'elle devint nuisible à ses sujets.



Les bons Princes ont imité cet exemple. Philippe le Bel dans son Testament du 17 Mai 1311, & Charles le Bel dans le sien du 26 Août 1326, ordonnent récompense être faite de certaines sommes d'argent désignées aux voisins de leurs forêts, pour le dommage que leur ont fait les bêtes rousses & noires. Ces Princes ne vouloient pas que leurs plaisirs tournassent à la ruine du peuple. La Chasse est de toutes les matieres, celle qui prête le plus aux querelles parmi les hommes. On feroit des volumes immenses des disputes, des meurtres & des événements funestes qu'elle a occasionnés. La plûpart des amateurs y met une jalousie poussée à l'extrême ; l'on peut dire qu'on y voit journellement le triomphe de l'amour-propre. Le propriétaire de dix lieues de terrain craint toujours de n'en pas avoir assez ; une seule piece détachée de son domaine lui paroît un outrage dont il croit devoir se venger. Il se persuade qu'on lui manque, & s'attribue une injure personnelle. Des gardes,

des flatteurs caressent sa manie , & lui persuadent aveuglément tout ce qu'ils ont intérêt de lui dire. Il croit sans examen ce qui flatte son goût ; il suit le torrent de la vivacité qu'on lui inspire : de-là naissent les brouilleries , les procès , & souvent les injustices de la part de gens qui n'en voudroient pas faire ; mais ce germe de cruauté n'est pas nouveau. L'antiquité en fournit autant d'exemples que notre siècle , parce que la foiblesse humaine se transmet avec la vie.

Sous le regne de S. Louis , mort en 1270 , Enguerrand de Coucy eut la barbarie de faire pendre deux Gentilhommes pour avoir suivi un lievre dans sa forêt. C'étoit sans doute son autorité qu'il croyoit blessée , & qu'il vouloit venger ; mais comment un fait aussi atroce a-t-il pu se passer sous le regne du plus saint & du plus humain des Rois ; c'est ce que l'on conçoit difficilement. Le Monarque ignore sans doute cette entreprise qu'on regarderoit de nos jours

comme un assassinat ; l'on prétend que les coupables avoient forcé une garenne ! mais la punition n'en est pas moins exorbitante.

Nous voyons encore qu'en 1292 Guillaume le Maire , Evêque d'Angers , se rendit au Château de la Ville pour y conférer avec les Officiers du Comte , sur quelques affaires de l'Eglise. On y parla de la Chasse , & un des Officiers eut la hardiesse de dire au Prélat que s'il le trouvoit chassant dans les bois Du Bouchet , il le conduiroit en prison avec ses Chasseurs. Une menace si indécente , faite à un Evêque dans son Diocèse , prouve avec quelle dureté on se passionnoit dès lors pour conserver des droits usurpés. Les choses se traitent aujourd'hui avec chaleur , mais avec plus de décence.

La Chasse est actuellement réservée privativement au Roi , aux Seigneurs Haut-Justiciers , & au Seigneur de fief , avec certaines modifications.

Nombre d'Auteurs se sont élevés pour contester ce droit aux Seigneurs.

Ils prétendent que les bêtes , *naturali libertate gaudent* , & que l'effet de cette liberté est tel qu'en se transportant sur un autre territoire , elles peuvent y être prises & passer par ce moyen en propriété , puisque cette propriété ne s'assure que par la prise. Ils ajoutent qu'une chose n'appartient à personne tant qu'elle n'est jamais tombée en propriété , & c'est le sort du gibier qui jouit d'une liberté naturelle dans les champs. Il change de possesseur & de maître dès qu'il franchit l'enclave de la Seigneurie , comme un voyageur qui dans ses courses n'acquiert ni maître ni domicile.

Le Cardinal d'Ostie , célèbre Jurisconsulte , leva l'étendard pour accréditer ce système. Il proposa la question de savoir , *si les statuts des Barons & des Châtelains défendants la Chasse à leurs sujets , étoient obligatoires.*

Pour détruire ce principe , il établit l'immutabilité du droit des gens , & la plupart des Docteurs entraînés par son avis , déclara-

rerent que la Chasse étant libre à tout le monde, on n'étoit point obligé de se soumettre aux statuts des Seigneurs particuliers.

Le même Cardinal semble pourtant se réformer lui-même par une distinction qu'il propose. Il demande, *si en supposant que la Chasse & la Pêche aient été permises à tout le monde de toute antiquité en tel & tel lieu, le Seigneur faisant présentement publier des défenses de Chasser ou de Pêcher dans ces lieux-là, il faut y déferer.* Sa solution est, *que si ces défenses sont faites contre la volonté des habitants intéressés, c'est une violence que le Seigneur exerce contre eux, & qu'ils ne commettent pas de larcin en violant ces défenses; mais que si au contraire elles sont faites du consentement des habitants, celui qui les viole est punissable; ainsi il fait résider le droit de la pleine propriété dans la généralité des citoyens; & il appuie son opinion sur plusieurs textes du Droit Civil & du Droit Canonique.*

Cette modification a été embrassée par la plupart des Jurisconsultes. Ils fondent leur opinion sur les principes du Droit Romain, suivant lequel la patience des sujets vaut un titre. Ils disent que la coutume équipole à la vérité, que la prescription a la force d'un contrat, & ils alleguent des loix pour établir que celui qui jouit d'une servitude dans la pensée qu'il a le droit d'en jouir, en acquiert réellement l'exercice ; mais ils veulent que les Seigneurs Haut-Justiciers rapportent la preuve de l'acquiescement de leurs vassaux.

Rebussé & Maître Denis Dupont prétendent que l'usage vaut possession, & que toutes les fois qu'un Seigneur a joui d'un droit sans contestation, il est bien fondé à en jouir, parce que le silence & l'acquiescement des sujets, est un titre qui rend son droit inviolable. Ils en concluent donc que les Barons & Seigneurs peuvent faire proclamer des défenses à toutes personnes de Chasser sur leur territoire.

Ces maximes sont celles , sous l'empire desquelles nous vivons. Le droit prohibitif de la Chasse est établi sur la loi générale du Royaume , sur les coutumes particulières de chaque pays , & généralement sur tous les aveux rendus au Roi , par lesquels les vassaux de la Couronne & les Seigneurs particuliers reconnoissent avoir telle forêt , tel territoire : or dans cette chaîne de déclarations on trouve la patience des sujets sans réclamation , l'on voit une prescription de la part des Seigneurs sans interruption , & une véritable jouissance continuée sans trouble depuis cinq ou six siècles ; de manière que ce qui pouvoit être vicieux dans son principe , s'est légitimé par le laps de temps.

De ces observations on a tiré la conséquence que la Chasse appartenoit de droit aux Seigneurs , en qualité de Seigneurs Haut - Justiciers , & non pas comme Seigneurs de fief. C'est le sentiment commun des Docteurs qui ont écrit sur cette ma-

tiere. François Zoannet estime que le droit de Chasse en Allemagne n'est rien autre chose qu'une servitude établie sur les forêts & sur les bois des roturiers *en faveur des nobles ayant Jurisdiction*. Il pose des especes, & se fonde sur des exemples. André Kuichen combat cette opinion, & conclut qu'en Allemagne le droit de Chasse dépend plus de l'investiture que donne l'Empereur que de la Jurisdiction qu'on possède.

Christophe Besaldus soutient que la Chasse doit être mise aujourd'hui entre les fruits de la Jurisdiction, & il prétend que les Normands ont portés, il y a longtems, cette coutume en Angleterre sous le titre *de Jurisdiction forestiere*, qui est attachée au territoire.

Covarruvias n'attribue ce droit de Jurisdiction qu'au Prince Souverain, qui a seul le pouvoir de faire des loix; & par rapport aux Seigneurs subalternes, il estime que leur autorité se borne à faire des défenses pour un temps.

Gaspard Thresor prétend que le droit de la Jurisdiction doit rendre le droit de la Sei-



gneurie inviolable , & nous avons en France plusieurs dispositions qui constituent les Chasseurs dans l'obligation de donner aux Haut-Justiciers la partie noble de la bête qu'ils ont prise dans l'enclave de sa Haute-Justice. La coutume de Bourgogne dit nommément : *Les bêtes chassées par communes gens en aucunes Seigneuries où ils auront congé ou privilège de ce faire , qui seront prises ou abbatues en autres Seigneuries, sera baillé au Seigneur de la Haute-Justice du lieu où elle sera abbatue , le droit & treu accoutumé.*

M. Benoist , Conseiller au Parlement de Bordeaux , dit qu'il est permis de Chasser dans le temps où les bêtes sauvages font des dégâts à la campagne ; *mais qu'il faut les porter au Seigneur Haut-Justicier.*

M. Marc ; Conseiller au Parlement de Dauphiné , invoque la même maxime , & déclare que de droit & de coutume , il faut pour le droit de la Seigneurie , offrir la tête d'un ours , la hure d'un sanglier , & l'épaule droite d'un cerf.

Ferrier dit la même chose , & même en Allemagne il n'est pas permis de chasser aux ours & aux autres bêtes de même qualité , qu'à condition de les porter aux Seigneurs Haut-Justiciers des lieux.

C'est un hommage & une reconnoissance glorieuse que le droit de Chasse leur appartient , & qu'on ne peut chasser que sous leur bon plaisir.

En effet la plûpart de nos Ordonnances & de nos Coutumes ne parlent point de la Chasse sans parler des Haut-Justiciers.

L'Ordonnance d'Orleans porte : *Permettons aux Gentilshommes qui ont justice ou droit de Chasser dans leurs terres. La coutume d'Anjou dit : qui n'a forêt ou briel de forêt ou longue possession , n'est fondé d'avoir chasse défensable à grosses bêtes , s'il n'est châtelain pour le moins ; & c'est ce qui a fait dire à Loiseau , vrai est que le Seigneur Haut-Justicier ne peut être empêché de chasser en saison convenable , en tous lieux non clos de son détroit , à cause de la Seigneurie*

*publique qu'il y a.* D'où l'on peut conclure que le Seigneur Haut-Justicier peut non-seulement Chasser, mais qu'il n'appartient qu'à lui de faire proclamer des défenses concernant la Chasse.

Cependant les Seigneurs de fief sont aussi en possession de Chasser sans en demander permission au Seigneur, dans le territoire duquel leurs terres sont enclavées ; mais c'est un privilège accordé au fief, & dont ils ne peuvent pas exciper pour défendre la Chasse.

Les nobles seuls étoient anciennement capables de posséder des fiefs : or la Chasse étant le divertissement des nobles, il se forma dans ce Royaume un accord général qui les autorisat à Chasser sur leurs fiefs : mais cette faculté ne fut qu'un privilège, au lieu qu'elle étoit un droit réel dans la personne des Hauts-Justiciers.

M. de Boissieu parle des differents qui survenoient à la Chasse, & qui étoient portez devant le Connétable de Lefdiguieres.

Son usage étoit de les terminer avec ce temperamment : Que comme les Hauts-Justiciers Chassent dans leurs terres par droit , & les autres par privilége , il n'est pas juste que ceux-ci en abusent , à quoi il ajoutoit ; ensorte que si le Seigneur a un buisson près de sa maison ou quelqu'autre lieu qu'il réserve pour son plaisir , il est de la discretion d'un Gentilhomme qui n'a point de part à la justice , de n'y point chasser. Il en est comme d'une servitude qui doit être entendue en façon modérée , & tolerable suivant l'avis des Jurisconsultes. Cette maxime étoit très-judicieuse. Les bons procédés préviendroient bien des querelles ; mais les plus sages s'emportent & se passionnent un fusil à la main. L'on s'oublie , sans faire réflexion que la Chasse est l'objet sur lequel la sensibilité s'excite le plus aisément. Les esprits les plus pacifiques deviennent chatouilleux sur cette matiere.

Il y a cependant quelques Coutumes , comme celle d'Amiens , qui permettent  
d'entrer

*Pénétrer dans la Terre & Seigneurie d'un Haut-Justicier, pour y faire aucun exploit, comme poursuivre son gibier.* Cette tolérance étoit fondée sur ce que les fiefs ayant peu d'étendue, & se trouvant entrelacés les uns dans les autres, le privilège deviendroit souvent illusoire, & l'exercice seroit très-limité; mais aujourd'hui la suite du gibier n'est point autorisée; la faculté de Chasser suivant les Ordonnances, est bornée par les territoires.

La coutume de Bougogne paroît renfermer une disposition contraire. Elle porte *que la bête mute de la Chasse d'aucuns ayant droit & pouvoir de faire Chasser, se peut poursuivre en Haute Seigneurie*; mais cette permission doit être renfermée dans les bornes de la plus grande modération. Un Vassal ne doit rien faire qui puisse blesser son Seigneur. Il est certain que le Seigneur suzerain, ou la loi en son nom, en faisant une concession au Vassal, n'a pas prétendu lui attribuer le droit de dévaster une terre à

laquelle il doit hommage ; la dernière Ordonnance ne donne à la vérité aucun droit de Chasser au Seigneur qui n'a que le ressort de fief ; mais le Haut-Justicier a un droit qui s'exerce sur toute la justice de son territoire , enforte qu'il peut lever ou poursuivre son gibier sur toute l'étendue de la Seigneurie. Mais le droit du Seigneur Haut-Justicier n'est pas aussi exorbitant que bien des Auteurs se le sont persuadés. Le Roi n'a pas déclaré que ce fut un droit commun ; mais il dit simplement *qu'ils sont en droit de pouvoir Chasser*. Le terme *Droit* , convient à une servitude & à une simple faculté personnelle , *jus utendi, jus venandi*. Il ne suppose pas une propriété pleine. Enforte que le Seigneur qui a la Haute-Justice ne peut pas l'employer à empêcher que le Seigneur de fief Chasse. Les Ordonnances donnent la pleine Chasse aux Seigneurs sur leurs terres , & ne la donnent point aux Hauts-Justiciers. Le droit qu'elles leur accordent n'est point un droit réel qui tienne au terri-

toire , & qui participe de la propriété. C'est un simple droit honorifique qui ne peut pas être partagé entre plusieurs propriétaires de la Haute-Justice , mais qui doit être exercé uniquement par l'aîné ou par celui qui possède la portion la plus considérable de la terre.

Differents Auteurs sont encore tombez dans l'erreur , lorsqu'ils ont posé pour maxime constante que le Seigneur de fief ne chassant que par privilège , il n'avoit point le droit d'avoir des gardes chasses , sous prétexte qu'il n'appartenoit qu'au Haut-Justicier de faire des défenses de Chasser.

Il est certain , dans le droit naturel que tout homme intéressé à la conservation d'une chose , a le droit de la faire garder. Le propriétaire d'un bois , quoiqu'il n'ait pas de Haute-Justice , le propriétaire d'une vigne peuvent établir des gardes à leurs dépens ; & comme l'institution des gardes est un acte de justice , tout ce qu'on peut exiger d'eux , c'est qu'ils s'adressent au Juge pour

leur conferer le caractère public. Un Seigneur peut également faire veiller à la conservation de son gibier dans son fief, & présenter à cet effet aux Officiers de la Justice Seigneuriale, des gardes pour y être admis au serment, ou bien les faire recevoir aux Maîtrises, & aux Tables de Marbre.

Voyons présentement comment la Jurisprudence s'est successivement formée à cet égard. L'on trouvera qu'elle a acquis des accroissements en proportion de ce que nos Monarques ont été plus sensibles au goût de la Chasse.

Charles VI avoit rendu en 1366 & 1404 les Ordonnances que nous avons déjà rapportées. Charles VII & Louis XI qui lui succéderent, ne firent aucune loi à cet égard, & laissèrent les choses sur le pied où ils les avoient trouvées.

Charles VIII en 1485 défendit aux Officiers de la Venerie d'aller Chasser sur les terres des Seigneurs Haut-Justiciers, à moins que Sa Majesté n'y fut en personne ; ainsi



il voulut que chacun jouit paisiblement de son propre bien.

Louis XII par des Lettres Patentes du mois d'Octobre 1501 , après avoir expressement interdit la Chasse aux non nobles , confirma à tous ses sujets du Languedoc , le pouvoir de la Chasse & de la Pêche dont ils jouissoient suivant leurs privilèges & libertés , & il défendit sous de grosses peines aux Officiers des Eaux & Forêts de les troubler ou empêcher.

François premier se montra passionné pour l'exercice de la Chasse ; mais il voulut que les Seigneurs de son Royaume participassent à ce plaisir.

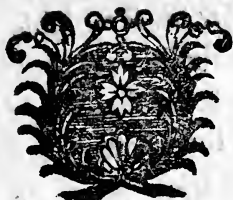
Il dit dans son Ordonnance : *Considerez que les nobles après avoir exposé leur personne tant au fait de guerre qu'ailleurs à notre service & autour de notre personne , n'ont autre ébat , récréation , nī exercice approchant celui des armes , sinon es Chasses ;* en conséquence dans l'article XV de son Ordonnance de 1515 , il s'expliqua ainsi :

Entendons que les Princes , les Seigneurs , Gentilshommes & autres de notre Royaume ayant forêts , buissons & droits de garennes , usent dans leursdits bois & garennes , si bon leur semble du contenu ès articles précédents ; qui étoit le droit d'y chasser.

Le même Roi dans une Ordonnance de 1533 , établit encore deux choses : 1<sup>o</sup>. Que la Chasse avoit toujours appartenu au Roi & aux autres nobles de son Royaume , à qui & non à autres appartient soy recréer à chasser pour éviter l'oisiveté , & soy recréer auxdites chasses.

2<sup>o</sup>. Que les laboureurs laissant les cultures des terres , consomment leur temps auxdites Chasses vagant par les cités & les villes auxquelles ne doivent converser , pour vendre le gibier , gâtans leurs biens aux tavernes , d'où proviennent blasphêmes & grande cherté & autres plusieurs maux & inconveniens ; les gens de metier laissant l'exercice d'icelui au préjudice de notre Royaume & icelle chose publique.

Ce furent ces motifs qui engagerent ce Prince à défendre la Chasse aux roturiers, même dans la province de Languedoc ; mais les habitants lui ayant fait leurs remontrances, ils obtinrent au mois de Mars 1535, une déclaration qui leur conserva le droit de Chasser.



## C H A P I T R E I I I.

*Règlements subsistants sur la Chasse.*

**E**N l'an 1559 , Henri II par l'avis de son Conseil , ordonna qu'aucun rotisseur , pâtissier , poulaillers & autres vendeurs ou revendeurs de cette qualité , ne pourroient vendre aucune perdrix , perdreaux , lievres , levreaux , sinon en plein marché & plus haut prix que douze deniers tournois chacune perdrix , & en semblable le heron & le lievre , & de six deniers tournois de chacun perdreau , & en semblable le levreau & le heronneau , sous peine de dix livres d'amende pour chaque piece de gibier , dont moitié sur le vendeur , & l'autre sur l'acheteur. Il étoit permis à toutes personnes hormis celles du bas État , de prendre réellement & de fait ces pieces de gibier des mains des rotisseurs & autres pour le prix indiqué sans force ni violence. On permettoit à tout

Juge

Juge de veiller à la contravention , & de faire exécuter ses Sentences par provision. L'objet de cette loi étoit de dégoûter par la modicité du prix , les manœuvres de renoncer à leur metier pour se consacrer à la Chasse , où ils se livroient jour & nuit , & alloient souvent armés en compagnie ; ce qui occasionnoit des meurtres & des larcins. On crut devoir leur ôter l'espérance du profit.

Le 5 Septembre 1552 , le même Roi confirma les Edits & Ordonnances anterieurs , & défendit toute sorte de Chasse , si ce n'étoit à ceux qui eussent droit de chasser ou *privilége spécial* , avec les modifications & restrictions contenues dans l'Ordonnance de 1515.

L'article 119 de l'Ordonnance de Charles IX faite dans les États assemblés à Orleans , permet expressément *aux Gentilshommes & aux Hauts-Justiciers de chasser sur leurs terres* ; & ce fut sur le fondement de cette Ordonnance que les défenses de Chasser faites à différents Seigneurs , resterent sans effet.

Henri III dans son Ordonnance de 1581 se plaint de ce que chacun s'attribue la licence de Chasser , & de ce qu'on dévaste les forêts & même les colombiers ; il défend indistinctement la Chasse , mais il excepte de la prohibition la noblesse , suivant qu'elle y est autorisée par les Ordonnances , *n'entendant lui défendre un honnête plaisir & un exercice.*

Il défend aux autres de Chasser s'ils n'y sont invitez ; & par un dernier article il défend sous des peines grieves aux Gardes , Sergents & Officiers des forêts de porter arquebuses & engins de chasse tant au bois qu'ailleurs , d'autant que sous prétexte de conserver & garder le gibier , comme ils sont tenus de faire , le plus souvent ce sont eux qui le tirent & le prennent pour en faire leur profit ; ainsi les abus ne sont pas nouveaux les hommes se sont ressemblez dans tous les tems.

Au mois de Janvier 1583 , le même Prince fit des reglemens pour la chasse aux loups.

Henri IV devenu paisible possesseur de son Royaume qu'il avoit été forcé de conquérir , s'occupa de la Chasse qu'il aimoit. En 1596 il donna un Edit dans lequel il se plaignoit de ce que les gens de la plus basse extraction faisoient plus de dégât de gibier que les Gentilshommes , & les gens de qualité.

Par l'article 4 il dit : Permettons à tous Seigneurs & Gentilshommes de Chasser dans leurs forêts & buissons & garennes , & sur leurs terres , à toute sorte de gibier.

Le même Roi donna le 16 Février 1602 une Déclaration contenant que les permissions de Chasser & tirer auroient lieu , & qu'il en seroit usé par les Seigneurs , Gentilshommes & nobles pour leur personne seulement , & pour leurs domestiques en leur présence , fors & excepté en nos garennes réservées pour le plaisirs des Rois nos prédécesseurs , & par nous proche de nos Maisons Royales où nous faisons notre principale demeure , & pour le regard de leurs garenniers , receveurs & serviteurs hors leur dite

*présence ; voulons & entendons qu'ils n'en puissent jouir & chasser & tirer , sinon à trois lieues de notre forêts de Saint Germain.*

Deux ans auparavant le même Monarque avoit rendu une Ordonnance très étendue sur la Chasse.

Par l'article premier , il étoit défendu à toutes personnes de Chasser dans les forêts du Roi sans en avoir la permission expresse ou sans être fondez en titres valables & authentiques. On exceptoit ceux qui auroient des concessions ou octrois des Rois prédécesseurs duement vérifiés , ou qui en cas de perte de leurs titres par guerre , feu , hostilités ou autres accidents , vérifieroient en avoir joui depuis François premier , à la charge par eux dans un an de faire confirmer leurs privilèges par-devant le Grand Maître ou ses Lieutenants.

Le Roi établissoit ensuite l'ordre dans lequel on doit chasser. Il interdisoit la Chasse aux marchands , artisans , laboureurs , & la permettoit aux Gentilshommes & Seigneurs.



sur leurs terres à toute sorte de gibier. Il finissoit par imposer des amendes & des peines plus graves sur tous les differents genres de contravention , & il ordonnoit que les appels des Sentences se releveroient aux Tables de Marbre & aux Parlements. Cette loi fut enregistrée dans nombre de Cours avec plusieurs modifications.

Au mois de Juin 1601 il y eut une nouvelle Ordonnance suivant laquelle il fut permis à tout Seigneur, Gentilhomme & noble de chasser & faire chasser noblement à force de chiens & oiseaux par leurs receveurs , garenniers & serviteurs domestiques dans leurs forêts , buissons & garennes à toutes sortes de gibier, même aux chevreuils & bêtes noires , pourvu que ce soit à trois lieues des forêts du Roi , au regard des chevreuils , hors des bleds & des vignes. L'on charge ces Seigneurs & Gentilshommes de répondre de leurs receveurs & domestiques, s'ils abusent de la permission qui leur est accordée.

On leur permet aussi de chasser à toute sorte de gibier terrestre ou aquatique dans l'étendue de leur fief, ensemble de tendre des filets, panneaux & engins; les roturiers sont encore exclus de la Chasse. L'on défend les trasses, les tonnelles; l'on arbitre les amendes & peines qui doivent être prononcées contre les contrevenants, & l'on rend les Officiers garands de leur négligence contre les infraçteurs.

Le 15 Août 1603 Henri IV voulut prévenir les meurtres & les querelles que les ressentiments des guerres civiles pouvoient avoir laissé dans les esprits. A cet effet il défendit, même aux nobles, de chasser ni même de porter d'arquebuse ni de pistolets, à peine d'amendes, de prison pour la première fois, & de la vie en cas de récidive. Les roturiers étoient soumis à la peine de mort pour la première contravention, & l'on n'exceptoit que quelques Officiers de la Maison du Roi.

Cette Ordonnance rigoureuse excita les

remontrances de la noblesse ; & par une autre Déclaration du 3 Mars 1604. La première fut révoquée. Le Roi conserva aux Gentilshommes le droit de porter l'arquebuse & de chasser. Il permit aussi aux sexagenaires & infirmes par blessures ou autrement de faire chasser un de leurs domestiques , dont ils demeureroient garands & responsables , pourvu que ce fut à une lieue des forêts du Roi.

Suivant ces Déclarations , les Seigneurs & leurs domestiques en leur présence , peuvent chasser dans toute l'étendue de leurs terres , excepté dans les garennes réservées pour les plaisirs du Roi, proche des Maisons Royales où ils font leur principale demeure. Or ces garennes sont les terres qui appartiennent au Roi , non-seulement à titre de Souverain, mais encore à titre de propriétaire. A l'égard des Garenniers & serviteurs ou Receveurs , il faut pour chasser seuls & hors la province de leurs Maîtres , que les terres soient dans la distance de trois lieues.

2<sup>o</sup>. Par la dernière de ces Déclarations, les Seigneurs Haut-Justiciers sont confirmés dans le droit de faire exécuter les Ordonnances concernant la Chasse.

Au mois de Juillet 1607 Henri IV défendit encore à tous Gentilshommes & autres de tirer à une lieue à la ronde de ses forêts, & il fit une énumération très-étendue des lieux qu'il se réservoir. La peine prononcée contre les contrevenants étoit de 1500 livres d'amende contre les nobles, & des galères pour six ans contre les roturiers.

Le Roi permit à ceux qui auroient des droits, de les faire apparôître dans deux mois; & après avoir renouvelé les peines déjà prononcées, il interdit la connoissance des delits, aux Juges ordinaires de S. Germain-en-Laye & de Fontainebleau pour l'attribuer en première instance aux Capitaines de ses forêts.

Au mois de Décembre subsequnt, le Roi déclara qu'il n'avoit prétendu rien alterer ni innover dans la juridiction des

Grands Maîtres des Eaux & Forêts. Il ordonna que les appellations des jugemens seroient portez aux tables de marbre , & en dernier ressort , aux Cours de Parlement.

Louis XIII rendit quelques Ordonnances sur la Chasse , mais elles ne changeoient rien à la forme dans laquelle son prédécesseur avoit établi les choses.

Louis XIV parut donner une attention marquée à cette matiere. En 1660 , 1679 & 1700 il fit des Ordonnances pour restreindre le port d'armes , mais ce fut en 1669 qu'en faisant une refonte générale de toutes les Ordonnances précédentes, il voulut fixer la jurisprudence à cet égard , mais sans priver le Clergé , les Seigneurs & la Noblesse des droits dans lesquels ils avoient été maintenus jusqu'alors.

En effet par l'article premier, il confirme en termes généraux les Ordonnances des Rois ses prédécesseurs , & dans l'article 26 il dit expressément : *Déclarons tous Seigneurs Hauts-Justiciers , soit qu'ils aient*

*censives ou non , en droit de pouvoir chasser dans l'étendue de leur Haute-Justice , quoique le fief de la paroisse appartienne à un autre , sans néanmoins qu'ils puissent y envoyer chasser aucuns de leurs domestiques ou autres personnes de leur part , ou empêcher le propriétaire du fief de la paroisse de chasser aussi dans l'étendue de son fief.*

Cette disposition fondée sur le droit naturel , & qu'on doit par conséquent interpréter favorablement paroît combattue par l'article 20 de la même loi , qui porte : *Défendons à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de chasser à l'arquebuse ou avec chiens dans l'étendue des Capitaineries de nos Maisons Royales , même aux Seigneurs Haut-Justiciers , & à tous autres , quoique fondés en titre ou permissions générales ou particulières , Déclarations , Edits & Arrêts que nous revoquons à cet égard , sauf à nous d'accorder nouvelles permissions ou renouveler les anciennes en faveur de qui bon nous semblera.*

Ces deux dispositions paroissent contradictoires , & ont engendré un grand nombre de difficultés.

Plusieurs prétendants ont soutenu que l'article 26 détruiroit radicalement la rigueur de l'article 20 auquel il étoit postérieur. Mais sans s'arrêter à cette supposition, il faut croire que la fin de l'article 20 a corrigé la sévérité de la première partie par laquelle le Roi anéantissoit *tous les titres, toutes les permissions générales & particulières, les Déclarations, les Edits & Arrêts*. Assurément Louis XIV étoit trop juste pour prononcer ainsi une proscription funeste à ses fideles sujets. Le Clergé & la noblesse n'auroient pas manqué de se plaindre & de faire d'instantes remontrances. Si l'article n'eut contenu que ces premiers termes, leurs représentations légitimes auroient été aussi favorablement écoutées par un bon Roi, que l'avoit été précédemment les réclamations des habitants du Languedoc, & de la noblesse auxquelles François

premier & Henri IV. avoient eu assez d'égards pour révoquer leurs déclarations.

Mais les derniers termes de l'article 20 rassurerent les esprits, *sauf à nous à accorder de nouvelles permissions, ou à renouveler les anciennes en faveur de qui bon nous semblera.* On fut convaincu que le Roi n'avoit d'autre intention que d'obliger ses sujets à lui représenter leurs titres pour y confirmer ceux qui en auroient de valables.

Il est certain que le Roi a une plénitude de puissance & d'autorité dans son Royaume ; mais nos Rois guidez par la justice, reconnoissent que cette autorité a des bornes qu'ils font gloire de ne point excéder, & ces bornes sont de ne point s'emparer des biens de leurs sujets. Or la Chasse est un bien réel.

Elle fait partie des revenus d'une terre, & elle est *in fructu*. La preuve s'en tire de ce que les Ordonnances ont permis aux veuves, aux gens d'Eglise, aux infirmes & aux sexagenaires d'avoir des tireurs. Elle



joint l'agréable à l'utile , & fournit des secours journaliers à la noblesse éloignée des villes à qui elle devient même nécessaire pour leur subsistance , celle de leur famille & de leurs amis. Or le Monarque étoit trop judicieux pour priver sans aucun dédommagement la noblesse de son Royaume , d'un bien honorable , utile , & dont elle devoit se montrer jalouse. Une entreprise aussi rigoureuse auroit blessé l'ame grande & délicate de Louis XIV qui chérissoit la noblesse de son Royaume. Il n'auroit pas voulu la punir d'une maniere outrageante en l'avilissant & la confondant avec la lie du peuple par la privation de la Chasse ; cette noblesse avoit sacrifié sa vie & ses biens à la défense de l'Etat ; il n'auroit donc pas été de la grandeur du Monarque de lui enlever son patrimoine en la rapprochant de l'état des simples roturiers.

Ainsi l'article 20 de l'Ordonnance n'a jamais été littéralement exécuté. Sa disposition a été du nombre de celles qui *in desue-*

*tudinem abierunt.* En effet il auroit paru contre l'équité de prétendre avoir le droit d'accorder des permissions de Chasse sur la terre d'un Seigneur , & de l'empêcher de chasser lui-même le gibier qui se nourriToit de son propre bien.

La suite fit encore plus connoître les intentions de Louis XIV. En 1694 il érigea Corbeil en Capitainerie , & il conserva la Chasse aux Seigneurs Haut-Justiciers. Le même Prince fatigué des plaintes continuelles que ses sujets lui faisoient contre les Capitaineries , en supprima quatre-vingt-douze par sa déclaration du 12 Octobre 1699, & il ajouta de plus qu'il ne vouloit rien innover dans l'étendue ni dans la juridiction des trois Capitaineries qu'il réservait.

En 1701 Sa Majesté érigea une Capitainerie en faveur de M. le Duc d'Orleans son neveu; mais il le fit avec une réserve expresse du droit de Chasse en faveur des Seigneurs Haut-Justiciers , & des Seigneurs de fief, de leurs enfans & de leurs amis dans l'étendue

*de leurs Haute-Justices & Fiefs* : or le Roi n'a pas voulu faire pour lui ce qu'il empêchoit pour son propre neveu.

Ce Prince judicieux ne laissa aucun doute sur sa façon de penser lorsqu'il refusa une Capitainerie à M. le Duc de Berry son petit fils. Il en rapporta deux raisons, l'une qu'il lui revenoit de toutes parts des plaintes contre les Capitaineries, l'autre qu'il ne vouloit priver aucun Seigneur de ses droits. Ce trait que l'on cite prouve l'humanité de ce grand Prince.

Il ne faut pas confondre ce qu'on appelle *les plaisirs* avec les Capitaineries.

Par les Ordonnances d'Henri IV, les *plaisirs* sont les terres qui appartiennent au Roi, à titre de propriété sur lesquelles personne n'a droit de chasser. *Ce sont ces garennes précieuses réservées pour les plaisirs des Rois près les Maisons Royales.* Lorsque nos Rois ont jugé à propos de les étendre, ils ont acquis ce qui appartenoit aux Seigneurs voisins qui se sont montrés jaloux de

prévenir leurs desirs. Ils ont payé généreusement le prix de leur acquisition , & c'est un crime réel que de leur enlever le gibier qui meuble leur patrimoine, parce qu'il n'est pas plus permis de voler les Rois que les particuliers.

Les Capitaineries au contraire ont été créées pour empêcher toutes sortes de Chasses sur les terres qui appartiennent au Roi ou qui peuvent lui procurer un amusement commode , & pour avoir le droit d'inspection sur les terres qui ne sont point à Sa Majesté , afin d'y faire observer les reglements concernant les Chasses sans préjudicier au droit des Seigneurs qui conservent une concurrence d'autorité & de pouvoir pour faire exécuter les mêmes reglements. Ils peuvent , dit la loi , y chasser & mener leurs domestiques avec eux ; mais ces domestiques ne peuvent chasser seuls , s'ils ne sont à trois lieues de la demeure du Roi. En second lieu , suivant ces mêmes Ordonnances , les Seigneurs sont chargez de faire exécuter

exécuter les Ordonnances concernant la Chasse, & d'avoir l'œil en leurs terres qu'il n'en soit abusé. Ainsi le droit naturel & le droit positif s'explique en leur faveur.

Quelques Auteurs ont porté trop loin les effets de ce droit naturel. Flescherius dans un livre imprimé en 1693, soutient que les Princes n'ont pas le droit de défendre la Chasse à leurs sujets dans les terres qui leur appartiennent, parce que ce seroit une défense contraire au droit de nature & à celui des gens, & que telle défense n'auroit pas la moindre apparence de raison & d'équité. Barthole va plus loin & pretend qu'une telle défense seroit tyrannique. Fumæus & Cajetan pensent de même, & soutiennent que ceux qui font de pareilles défenses, pêchent mortellement, parce qu'ils n'ont pas droit de les faire, *sicut & omnem eum qui venationem prohibet cum non possit, mortaliter peccare.* Aspilcueta & Navarre ont adopté le même sentiment.

Sans épouser des maximes aussi farouches,

nous croyons que la police générale des Chasses appartient au Souverain , & que les Seigneurs y sont soumis comme les autres. Ils ne doivent point chasser dans les bleds lorsqu'ils sont en tuyau ni dans les vignes jusqu'après les vendanges. S'il survient une mortalité telle qu'en 1709 , ils doivent donner l'exemple , & s'abstenir de la Chasse pour laisser repeupler les espèces. Enfin ils doivent concourir au maintien de la regle , & la participation où on les a admis à cet égard , est une preuve que nos Rois n'ont voulu les dépouiller ni de droit ni de fait de leur patrimoine.

L'Ordonnance de 1669 a assujetti à la vérité les sujets à des formalités gênantes , & a fait diminuer considérablement le prix des terres enclavées dans les Capitaineries. Les habitants sont gênez pour arracher de leurs grains les chardons & les mauvaises herbes. On les empêche de couper leurs fruits avant la S. Jean sans en avoir une permission spéciale. On les force d'acheter

ou de voler des épines pour les répandre dans leurs terres. Il leur paroît dur de perdre leur temps pour un gibier dont ils ne profitent pas , & qui leur cause un dommage considérable. Ils voudroient que la charge d'épiner retombât sur les gardes qui sont payez pour la conservation du gibier , & qui ne font rien d'utile pour l'agriculture. On les contrarie souvent lorsqu'ils cueillent de l'herbe pour la nourriture des bestiaux. On s'oppose à ce qu'ils arrachent le chaume si nécessaire pour produire le fumier qui engraisse leurs terres. On tue souvent leurs chiens ou leurs chats. Ils sont sujets à l'animosité des gardes intéressés , qui sur les moindres prétextes les tyrannisent ; enfin pour la moindre négligence ils sont punis d'une amende payable sans déport , ou bien on les constitue en prison, & les frais d'un appel leurs deviendroient plus onéreux que l'amende même.

Tels sont les inconvénients qui les menacent, mais dont la rigueur peut être adoucie.

par l'humanité des Capitaines , & la sagesse de ceux qui sont préposés à l'exécution de leurs ordres. Les Loix à la vérité sont armées de rigueur, mais la bonté d'ame fait les temperer, & de toutes les nations la nôtre est encore celle dont les maximes sont les moins rigides sur cette matiere. Il y a des pays où les choses sont portées jusqu'à la barbarie.

Il en reste cependant encore assez pour faire desirer aux fideles sujets du Roi, que l'étendue de la Capitainerie fut encore diminuée. La quantité d'animaux préjudicie aux bleds, aux vignes & aux bois. Les habitants les voyent avec douleur consumer ou gâter impunément ce qu'ils ont semé à grands frais pour leur propre subsistance. Les fermiers chargez d'ailleurs, se plaignent, sont forcez de désertter, & constituent le propriétaire dans la nécessité de faire valoir par lui-même. Ce propriétaire peu au fait de l'agriculture, laisse ses terres en friche, ou cultive mal; en sorte qu'on peut être exposé aux malheurs prévus par les Ordonnances;



*chertés de bled & plusieurs autres inconvénients.*

Il est infiniment important pour l'État d'observer que les Capitaineries contiennent près de trois cent lieues de contour, & c'est une observation échappée ou négligée jusqu'à présent.

Pour s'en convaincre il suffit de faire attention que la Capitainerie de Monceaux qui est la moindre de toutes, renferme dix-huit lieues ; on en compte onze autres qui sont la Varenne du Louvre, le Bois de Boulogne, Vincennes, Saint-Germain, Livry réuni, Fontainebleau, Compiègne, Chambord, Halatte, Limour, & partie en Bourgogne. En ne leur accordant à chacune que dix-huit lieues de tour, leur totalité compose environ 230 lieues, & l'on fait qu'il y en a plusieurs dont la contenance est infiniment plus étendue que dix-huit lieues.

Voilà donc des terres en souffrance, & ce sont précisément celles qui environnent Paris & la Cour. Ce sont les plus nécessaires

& les plus précieuses pour la capitale. Ne feroit-on pas étonné si l'on pouvoit voir rassemblée l'immensité de nourriture que doit consommer dans ces cantons , une multitude innombrable d'animaux destinez à un plaisir passager.

Lorsque Philippe & Charles le Bel ordonnerent par leurs testaments des dédommagements en faveur de leurs sujets , pour raison du préjudice que les bêtes rousses & noires de leurs forêts avoient causé à leur voisinage ; ces Princes pieux reconnoissoient qu'ils n'avoient pas eu le droit d'inonder les terres d'autrui d'animaux propres à leur causer un dommage réel.

Louis XII ne se montra pas moins sensible au besoin de ses peuples. Il accorda à un de ses Officiers un terrain propre pour y bâtir dans une de ses forêts. Un courtisan lui représenta que c'étoit diminuer le pâturage des bêtes fauves ; *j'aime mieux* , dit ce Prince bienfaisant , *loger des hommes que des bêtes.*

Les maux à cet égard pourroient facilement se déraciner , ou du moins s'adoucir en les laissant dans l'état naturel où ils étoient suivant les anciennes Ordonnances, & en laissant aux Seigneurs particuliers le soin de conserver leurs terres par leurs propres gardes.

Le Royaume entier est une Capitainerie pour le Roi, & il n'est point de sujet qui ne lui consacrat avec plaisir jusqu'à la dernière piece de gibier de sa terre. Tous les Seigneurs seroient jaloux & honorés de l'attirer dans leur domaine , & leur émulation s'empreseroit à y multiplier ses plaisirs ; les Princes seroient traités de même. On s'honoreroit de les recevoir.

L'Ordonnance de Charles VIII qui fait *défenses aux Officiers de la Venerie de chasser sur les terres des Seigneurs en l'absence du Roi* , ne sauroient s'appliquer ni aux Princes du Sang , ni aux Capitaines des Chasses. Il n'est point de Gentilhomme qui n'allât au-devant d'eux pour leur offrir l'un

niversalité de sa chasse & de sa maison. Les Capitaines mêmes dont la commission n'est pas héréditaire, recouvreroient pour eux & pour leurs enfans la permission de chasser dans les terres qu'ils ont en Capitainerie, & ils seroient au niveau de toute la noblesse du Royaume. Leur office anciennement était une récompense que le Roi accordoit aux Valets-de-Chambre & Officiers qui servoient auprès de sa personne. L'autorité & l'agrément attribués à ces places les ont fait rechercher par les plus grands Seigneurs. Il seroit possible d'en faire des objets d'une utilité considérable ; mais on doit plus les regarder comme une faveur distinguée que comme une récompense profitable ; & c'est ainsi que les Princes l'envisagent. Ils y mettent moins d'intérêt que de grandeur & de dépense ; mais cette maxime n'est pas universelle.

Un des grands inconvénients dont les habitants des campagnes ayent à se plaindre est la multiplicité des lapins qui ravagent leurs maisons.

Charles

Charles V par son Ordonnance de 1356 ordonna la destruction de toutes les garennes élevées depuis quarante ans , parce qu'on ne peut labourer profitablement ; mais demeurent les labourages à faire , & quand ils sont faits , s'y sont-ils perdus & gâtés. Les lapins actuels ne sont pas plus indulgents que ceux du quatorzieme siecle.

Pour remédier à cet inconvénient , on a établi que l'on pouvoit furer dans les cas de nécessité ; mais avant de le faire , il faut s'adresser aux Officiers de la Capitainerie , & obtenir une permission , dans la crainte que sous prétexte de détruire les lapins , on ne détruise d'autre gibier.

Mais l'infortuné dont le bien dépérit journellement , est-il assujetti à tant de précautions , & n'est-ce pas aux Officiers à veiller à ce que sous prétexte de détruire les lapins , on n'enleve d'autre gibier. Les Ordonnances n'ont point prescrit cette formalité par rapport aux lapins ; mais on trouve deux Déclarations des 11 Juin 1709 & 12

Mai 1710, qui permettent d'arracher en tout tems les chardons & autres mauvaises herbes des bleds, sauf aux Officiers des chasses à veiller que sous ce prétexte on ne vole les œufs de perdrix.

Une Ordonnance du 4 Juin 1737, & nombres d'autres permirent de couper les foins dès le 12 Juin, sauf aux Officiers des chasses à prendre les précautions nécessaires pour empêcher qu'il ne soit fait tort au gibier. Ainsi l'on ne veut pas que le gibier reçoive de préjudice, mais l'esprit du législateur est que ses sujets n'en éprouvent aussi aucun. C'est aux Officiers à qui l'on confie le soin de veiller à la conservation du gibier; & s'il est des Ordonnances particulieres qui rendent les payfans comptables du tort qu'on peut faire, elles ne font point partie du droit public du Royaume.

L'Ordonnance concernant la destruction des lapins n'a été abrogée par aucune loi postérieure, & un Arrêt célèbre du 5 Mai 1615, jugea qu'il étoit permis à toute per-

*sonne , même aux roturiers , de prendre & chasser aux lapins sur leurs terres & bois , quoique tenus en censives.*

L'article premier de l'Ordonnance de 1669 , confirme les précédentes Ordonnances auxquelles il n'a point été dérogé.

L'article XI ordonne aux Officiers des Chasses de faire fouiller & renverser dans six mois tous les terriers des lapins étant dans les forêts du Roi , à peine de 500 livres d'amende , & de suspension de leurs charges pendant un an.

L'article XIX défend d'établir de nouvelles garennes à l'avenir sans titres , à peine de 500 livres d'amende , & d'être la garenne détruite & ruinée aux dépens du propriétaire. Ainsi l'intention du Roi est de s'opposer à la population exorbitante des lapins ; & lorsque les Officiers ne les détruisent pas eux-mêmes suivant ce qui leur est prescrit , il semble que le propriétaire pour prévenir sa ruine , est fondé à les détruire lui-même ou à prendre les Officiers à partie

pour les y faire condamner avec 500 livres d'amende.

Rien n'est si commun que les procès pour la réparation du dommage causé par les lapins. Il est peu de Seigneur qui n'en éprouve sur ses propres terres. En effet il est très-commun de voir des terres voisines des forêts sur lesquelles on pourroit compter huit ou neuf cent arpents endommagés. Or trois septiers par arpent font 2500 septiers de bled enlevés à la récolte, & par conséquent l'on se trouve privé de la nourriture de huit-cens personnes par an, puisque trois septiers suffisent à la subsistance annuelle d'un journalier. Ces supputations méritent l'attention d'un Prince & des Ministres aussi bien intentionnez que les nôtres.

Il est certain dans le droit, que tout dommage causé par les animaux qui nous appartiennent, est sujet à réparation. C'est la disposition du digeste & du code dans la loi, *si quadrupes*. C'est un principe établi par Donat, liv. 2. tit. 6. sect. 4.



Si les chiens , chevaux & même leurs conducteurs ont commis des torts effectifs , ce sont les Maîtres qu'on condamne à les payer , parce que les animaux ont été créés pour l'homme , & non pas l'homme pour les animaux.

D'après toutes ces observations , il est facile de se former des idées précises sur la Chasse. Le Roi en a le droit dans toute l'étendue de son Royaume , & c'est le moindre hommage que ses sujets veuillent lui rendre. Mais aussi , comme Législateur , le droit de régler la police dans les forêts & sur les terres de ses États.

Les Seigneurs Haut - Justiciers ont le droit de chasser dans l'étendue de leur Haute-Justice , & les Seigneurs de fief l'ont également sur le territoire de leur Seigneurie , parce que tout ce qui n'est point défendu par nos Ordonnances , est censé permis. Mais s'ils sont en Capitainerie , ce droit leur est purement personnel , & ne se communique pas. S'ils sont dans les

plaisirs, le respect dû à la majesté du Souverain leur interdit toute faculté réelle ou personnelle.

Quoique la Chasse soit *in fructu*, c'est un droit personnel qui ne peut pas être affermé. C'est ce qui a été décidé par un jugement du 22 Juin 1672, rendu contre un Commandeur, & par deux Arrêts du Conseil, l'un du 30 Septembre 1722 contre l'adjudicataire de la Baronnie de Levy, l'autre du 3 Octobre de la même année, contre le Regisseur des Domaines du Roi.

Ceux qui par leurs indispositions ne peuvent exercer leur droit en personne, ont la faculté suivant la Déclaration du 3 Mars 1605, de le faire exercer par un domestique dont ils répondront, & qui doit être reçu en justice. Cette Déclaration s'applique aux veuves, aux Religieux & autres Ecclésiastiques, & la Déclaration du 27 Juillet 1701 leur permet de commettre telle personne qu'ils aviseront, à condition que celui qui sera par eux commis, sera

tenu de faire enregistrer sa commission au Greffe de la Maîtrise.

Personne ne peut établir de garenne s'il n'en a le droit par ses aveux & dénombremens , possession ou autres actes suffisans , à peine de 500 livres d'amende.

L'usage des armes brisées est interdit , ainsi que celui des bâtons creusés , à peine d'amende ou de punition corporelle contre les porteurs & fabricateurs.

Il est expressément défendu de prendre les nids ou les œufs ni de tendre des lacs & sirasses.

Il n'est point permis à ceux qui sont dans les Capitaineries , de percer les murailles de leur parc ou clos pour donner entrée au gibier.

Les propriétaires des Isles , prés ou bourgogne n'ont pas le pouvoir de les faucher avant la S. Jean ; mais l'on accorde des permissions particulières suivant l'exigence des cas.

Il est défendu de faire des parcs ou clôtures d'héritages sans permission, ni d'ouvrir des carrieres qu'à quinze toises des grands chemins, & il est enjoint de recombler les fontis & trous abandonnez.

Il est défendu aux artisans & laboureurs de chasser ni de mener des chiens avec eux ou de les laisser sortir dans la campagne, s'ils ne sont tenus en leste, ejartés ou non. Leurs femmes ou domestiques ne peuvent enlever d'herbages qu'après la Saint Jean.

Les laboureurs après la coupe des bleds, sont tenus de mettre en terre des épines au nombre de cinq par arpent, & autant dans les orges & avoines avant la récolte.

Les Seigneurs Haut-Justiciers sont tenus de souffrir dans leurs clos la visite des Capitaines & des Officiers, sauf à eux à les faire accompagner comme ils jugeront à propos.

Il est permis au Capitaine seul d'y tirer ;

mais ils usent rarement de cette permission. Le Seigneur Haut-Justicier, hors Capitainerie, chasse sur toutes les terres dépendantes de sa Haute-Justice, le Seigneur de paroisse dans le fief de sa paroisse, & le Seigneur de fief dans son fief seulement.

Suivant la dernière jurisprudence, le Seigneur de fief a la plénitude de la chasse, & le Seigneur Haut-Justicier ne peut ni envoyer hors sa présence, ni mener aucuns domestiques sur les fiefs du territoire de sa justice. C'est la décision précise d'un Arrêt du 13 Mars 1702.

Aussi suivant la Déclaration du 27 Juillet 1701 concernant les Capitaineries de chasses de M. le Duc d'Orleans, il est dit que les Capitaines ne pourront empêcher les Seigneurs Haut-Justiciers ou les Seigneurs de fief, ayant censives & vassaux, de chasser eux & leurs enfans ou amis, dans l'étendue de leur Haute-Justice ou Fief. Ces termes *enfans ou amis*, ne se rapportent qu'aux Seigneurs de fief; car l'Ordonnance dit très-positive-

ment que les Haut-Justiciers ne peuvent y envoyer , & l'Arrêt cité pour la Demoiselle de Riant , prouve qu'ils ne peuvent mener personne sur le fief de leurs vassaux.

Mais le suzerain de la Haute-Justice n'a pas droit de chasser sur la Haute-Justice de son vassal ; c'est ce qui a été disertement jugé par un Arrêt du Parlement du 16 Mai 1724.

Lorsqu'il y a plusieurs Seigneurs Haut-Justiciers , celui qui a la plus forte portion de la Justice démembrée , a seul le droit d'y Chasser , & entre portions égales , celle qui vient du partage de l'aîné , a le même droit.

Les Gouverneurs, Lieutenants de Roi & Majors ont la permission de chasser dans les lieux dépendants des Villes de leur Gouvernement, dont le Domaine est au Roi & n'est point engagé. Mais les simples Gentilshommes qui n'ont que des terres en censives, ne peuvent ni chasser , ni empêcher les autres de chasser.

Tels sont à peu près les principes généraux

sur lesquels on encherit encore quelquefois par des Ordonnances particulieres, relatives à l'exigence des cas.

Examinons présentement le devoir des personnes préposées à la conservation de la Chasse. Le Roi a érigé des Capitaineries Royales , composées d'un Capitaine , de Lieutenants de Robbe Longue & de Robbe Courte , d'Exempts , d'un Procureur du Roi , d'un Avocat du Roi , d'un Greffier , & d'autres Officiers à qui le chef confere la faculté d'assister au tribunal. L'appel de ces Jurisdicitions sommaires doit être porté directement au Conseil privé pour l'abréviation des procès , & la diminution des frais. Les condamnations s'exécutent provisoirement jusqu'à 60 & 80 livres.

Les Ordonnances ont recommandé à ces Officiers une exactitude scrupuleuse dans l'exercice de leurs fonctions , & l'article 22 de l'Ordonnance de 1601 conforme à celle de 1600 , porte que les Officiers des Chasses , Eaux & Forêts qui auront contrevenu

à la Loi ou usé de connivence ou négligence envers les infracteurs , seront pour la première fois condamnés aux peines & amendes y portées ; suspendus pour la seconde , & privez de leurs Offices pour la troisième. On trouve des jugemens rendus en conséquence.

La nécessité de la conservation exige l'établissement d'une grande quantité de gardes , & l'Ordonnance a voulu prévenir les désordres qui pouvoient naître à cet égard.

Les articles 6 & 7 du tit. 30 de celle de 1669 permettent aux gardes seulement de porter tant de jour que de nuit des pistolets pour la défense de leur personne , *avec défenses de porter aucunes arquebuses à rouet ou fusil , s'ils ne sont à la suite de leur Capitaine.* L'article 13 du tit. des Huissiers & Gardes , renouvelle la même disposition ; mais ces défences ont été modifiées. L'on a senti que des gardes étant jour & nuit dans les forêts , ils étoient sans cesse exposez à être attaquez par des braconiers & des



malfaicteurs ; ainsi qu'on ne devoit pas leur enlever les moyens de pourvoir à leur conservation ; ainsi on a laissé aux Gardes soit des Domaines , soit des terres particulieres , la faculté d'exercer leur emploi avec leurs armes , & l'on a voulu qu'ils fussent attachés à la justice par un serment en forme.

En 1716 le Roi a fait un reglement pour la discipline de ses troupes , soit en marche , soit en garnison. Suivant l'article 49 , il est défendu aux Officiers soit dans les routes ou garnisons de chasser dans les grains , sous peine de payer le dommage , & d'être mis en prison suivant les procès-verbaux qui en seront faits , comme aussi de chasser sur les terres des Gentilshommes qui sont conservées ; ni dans les garennes ; & lorsque faisant route ils seront avertis par les gardes chasse de ne pas chasser sur la terre de leur maître , ils seront obligés de se retirer sous peine de prison , & d'une amende applicable à l'Hôpital du lieu le plus voisin. Il seroit à desirer que cette Ordonnance pleine d'humanité & de

sageffe , fut exécutée à la rigueur. Beaucoup de Seigneurs ont lieu de se fouvenir pendant plusieurs années du passage d'une troupe indisciplinée.

L'article 5 de la Déclaration du Roi du 12 Octobre 1699 , fait défences à tous Gouverneurs particuliers des Villes & Places de prendre la qualité de Capitaines des Chasses, ni de s'ingérer sous prétexte de l'autorité que leur donne leur charge de défendre la chasse dans toute ou partie de l'étendue de leur pouvoir ou Gouvernement , ni de donner aucunes Commissions de Capitaines , Lieutenants ou gardes.

Les temps & les lieux de la chasse sont également limitez. L'on ne doit chasser ni dans les bleds , ni dans les vignes en fruit , ni dans les jardins qui font souvent toute la richesse des malheureux qui les cultivent.

Il est défendu d'entrer la nuit dans les bois du Roi & dans les forêts des particuliers avec des armes à feu , sous peine de 100 livres d'amende & de punition corporelle.

Il est également prohibé de porter & d'allumer du feu en quelque saison que ce soit dans les forêts, landes & bruyeres, à peine de punition & de réparation du dommage & du fouet & galere contre les pâtres.

Les fusils brisés sont défendus, & il n'est permis de tirer sur le cerf, la biche, le faon, ni sur les pigeons ; & un Arrêt du Conseil du 4 Septembre 1731, défend à peine de 100 livres d'amende, de se servir de grenaille de fer au lieu de plomb.

L'usage des levriers est interdit, & celui des chiens couchants est permis, quoique l'article 6 de l'Edit de 1687 les défendit & ordonna de les tuer : mais les laboureurs, bergers & autres doivent avoir des chiens bilotez, & dont le jarret soit coupé.

Les filets & engins sont expressément défendus pour prévenir la destruction des espèces.

Pour arrêter la licence effrenée des braconniers, il a été défendu par les Ordonnances de Janvier 1549, Février 1567 ;

Novembre 1577 , & 21 Janvier 1714 , aux Rotisseurs, Patissiers & autres de vendre ou acheter aucune perdrix , lievres , levraux & autres gibiers , si ce n'est en plein marché , même aux Commis des entrées d'en laisser passer sans qu'il leur apparaisse du certificat des propriétaires des fiefs où ils avoient été tirez. La sagesse de ce reglement est journellement éludée , & le nombre des braconniers ne diminue pas. Leur audace est à son comble dans certains pays. Ils bravent les loix , & désolent ouvertement les Seigneurs.

Quoique les reglements soient rigoureux , il n'est cependant pas permis de faire des perquisitions dans les maisons pour la découverte du gibier , même de l'autorité du Juge , parce que le fait de chasse n'entraîne aucune peine afflictive ni infamante , il n'intéresse ni le repos ni la tranquillité publique. C'est ce qui a été jugé par Arrêt du 23 Février 1614.

Le désarmement est une voie dangereuse  
qui

qui est presque toujours suivie de malheurs. Aussi est-il expressément pros crit. L'autorité publique réside dans le Juge, & les gardes doivent l'instruire par des procès-verbaux.

Les particuliers ont le droit de faire exécuter dans leurs terres les Ordonnances des Chasses; mais les amendes ne doivent pas être prononcées à leur profit, parce que le gibier pris ne leur appartient pas. Les amendes sont solidaires entre les condamnés, & on ne les comprend point dans les baux des Domaines du Roi.

Outre les Capitaineries, il y a des Grueries Royales, mais les Grueries particulières avec leurs fonctions & leurs droits, ont été réunies aux Justices Hautes, Basses ou Moyennes par une Déclaration du premier Mai 1708.

Quelques sévères que puissent paroître les Ordonnances concernant la Chasse, il faut cependant dire qu'elles étoient nécessaires pour arrêter le cours des brigandages,

& qu'on y a consulté les regles de l'humanité, puisque tout délit volontaire & qui approche du larcin n'y est réprimé que par des peines pécuniaires.

L'on peut même dire que la Jurisprudence à cet égard se ressent de la douceur de nos mœurs & de notre caractère.

En effet le braconage est devenu parmi nous un vol véritable fait au propriétaire des fruits de sa terre, & dans aucuns pays il n'est permis de s'emparer impunément du bien d'autrui. Le gibier est comme le bled, le vin & les autres denrées nécessaires à la vie. Il fait partie du sol; il entre dans les revenus; & comme il n'est point renfermé, la foi publique veut qu'on le respecte, autrement la destruction en seroit bientôt totale, & alors on se plaindroit avec bien plus de raison.

Ajoutons que la tolérance des braconniers seroit une playe cruelle pour l'État. Un payfan passionné pour la chasse, devient incapable de toute autre fonction. Il quitte

ses terres, son travail ; il abandonne sa femme & ses enfans pour un profit qui le met en état de se livrer au vin & à la dissolution. Son goût se fortifie , & il ne revient plus à son premier metier ; l'intérêt le gagne, & après avoir risqué la punition pour une somme modique , il s'enhardit ; il pense que la mort d'un homme lui sera plus profitable que celle d'un lapin , & il finit par devenir voleur de grand chemin , & assassiner. Quand on fait ces réflexions , on ne peut s'armer de trop de sévérité pour prévenir & réprimer un abus si funeste à la société. La pitié mal entendue est la mere de la plupart des crimes. On le fait , & l'on n'a pas la force de s'en défendre.

L'on ne peut aussi se dispenser d'inviter ceux qui président à l'administration de la Chasse de se tenir dans la plus scrupuleuse défiance contre les rapports insidieux de leurs gardes.

Ces délateurs pour l'ordinaire grossiers &

mal instruits , sont gens à prétention & à intérêts. Ils croient pour la plupart qu'on ne leur fait jamais assez d'honneur , & qu'on ne leur donne pas assez. La moindre indisposition de leur part occasionne des rapports dangereux , erronnez , surchargez & quelque fois empoisonnez. Les maîtres aveuglés par la prévention , épousent chaudement leurs querelles , se passionnent , se font une affaire personnelle , & veulent venger leur autorité supposé blessée dans la personne d'un subalterne ; de-là ces dissensions qui ont armés des familles entieres , qui en ont ruiné d'autres , & qui ont couté la vie à plusieurs braves gens. Les gardes fideles , véridiques & raisonnables sont rares & précieux. L'on ne doit pas leur attribuer une croyance exclusive à celle d'un homme de bien. Il est vrai que trop souvent on quitte ce dernier pour aller s'entretenir avec l'autre ; mais la raison en est qu'on abandonne communément l'honnête & l'u-



tile pour l'agréable. L'on voit journellement des gens sages & polis obtenir des permissions de chasser dans des territoires étrangers ; il est rare qu'ils n'y éprouvent des inquiétudes , des tracasseries de la part des gardes qui font les officieux , & croient servir leur maître en abusant de leur caractère.

La patience échappe à ceux qu'on tourmente , & il en résulte des reproches , des disputes que la vérité & la prudence auroient prévenues. Les maîtres doivent voir ces divisions sans préjugé , de sens froid , & sans y porter une chaleur propre qui aigrit les contestations , & donne de la réalité à ce qui n'étoit dans l'origine qu'une ombre légère. L'on doit envisager un garde comme un garde , & un honnête citoyen , comme un homme au moins aussi croyable ; mais la personnalité gêne tout. L'on est jaloux de son pouvoir , de ses plaisirs ; l'on écoute avidement ce qui les flatte ; les ames intéressées leur présentent des appas ; l'a-

amour propre les saisit sans réfléchir , & l'on tombe dans l'erreur. Plaignons la triste humanité que les flatteurs & l'humeur ne pervertissent que trop souvent , quoiqu'on ait l'amour de la justice dans le cœur.



## CHAPITRE IV.

### *Chasse Etrangere.*

**L'**ON taxe nos Loix de contenir des dispositions trop rigoureuses sur la Chasse ; mais la seule ignorance des faits peut donner lieu à cette imputation. Le braconage est un véritable larcin , funeste à la société , & conséquemment il est important pour le bien commun qu'il soit reprimé avec sévérité. La France est un des pays qui prononce à cet égard les peines les plus mitigées. La peine corporelle ne tombe que sur la récidive , & il faut convenir qu'un braconnier de profession est toujours un voleur & souvent un assassin. Les Etrangers pour la plupart traitent ces sortes de delits avec bien plus de rigueur que nous ; & de toutes les loix faites sur cette matiere , les nôtres sont celles qu'on s'est le plus attaché à rapprocher de l'humanité.

La Jurisprudence de l'Allemagne est formidable sur ce Chapitre , & la plupart des Souverains ont établi un rigorisme outré. Il est vrai que plusieurs d'entre eux se font un revenu considérable du produit de leur Chasse. Ils regardent cette partie comme une portion domaniale dont le profit est nécessaire au soutien de leur dignité. Aussi astreignent-ils leurs sujets à ne se nourrir que de gibier ou de venaison dans certains jours de la semaine. Ce sont les seuls denrées qu'il soit permis de vendre publiquement , & de consumer sous des peines très grièves. C'est un impôt mis sur la bouche , & dont la contrainte doit être fort onereuse à ceux à qui le gibier est désagréable ou contraire. Le Prince veille avec grand soin sur l'observation de ses Ordonnances , & sur la punition des coupables. On en a vu plusieurs fois condamner les delinquants à être attachez sur le dos d'un cerf qui les entraînant dans les forêts , les déchiroit en morceaux par le choc des arbres & des branches

au milieu desquels ils les entraînoient. De pareils exemples ont de quoi en imposer. Plus les peines sont sévères, moins le crime en multiplie la nécessité; c'est la foiblesse & la pitié mal entendue qui produisent la fréquence & le renouvellement des forfaits.

La Chasse est également soumise à des regles très-austères en Pologne, en Espagne, & dans tous les autres pays policés, & les pays où elle est indistinctement tolérée, deviennent souvent des théâtres de dissensions & de meurtres. La rivalité entre les humains est une source de destruction. Nombre de Princes Orientaux mettent dans cet exercice plus d'appareil & de magnificence que les Princes de l'Europe.

Lorsqu'un Souverain veut chasser, il indique le jour six semaines ou deux mois avant l'exécution. L'on met sur pied soixante ou cent mille hommes de cavalerie & d'infanterie. Cette multitude est arrangée circulairement à cinquante ou soixante lieues du lieu où la Chasse doit aboutir,

Cette foule de batteurs avance toujours devant elle en retrecissant le circuit d'où elle est partie. Elle pousse par ce moyen tous les animaux en avant , & les fait arriver au jour marqué jusqu'à l'enceinte où les Chasseurs rassemblez les attendent ; alors ces animaux sont assaillis de tous côtez. Les lions , ours , loups , tigres , renards & bêtes de toute espèce sont renversez avec toutes sortes d'armes , & la campagne est couverte d'un gibier suffisant pour nourrir pendant un mois le Royaume tout entier. Le Souverain trouve dans cette fête un ton de représentation qui retrace l'image de sa puissance , & les peuples n'en admirent que plus la grandeur de leur Monarque. On fait à peu près de pareilles Chasses dans l'Allemagne & dans l'Italie , mais elles ont moins d'étendue & moins d'éclat.

Les peuples du Nord non policés , chassent indistinctement & sans regle pour faire commerce de la peau des animaux qu'ils tuent.

Dans ces pays , & surtout dans la Laponie , la Chasse est l'occupation la plus distinguée. La premiere instruction des enfans est de savoir tirer de l'arc.

La Chasse de l'ours se fait avec plus d'appareil , & c'est celle dont on retire le plus de gloire. Chaque fois qu'un Lapon assiste à la mort d'un ours , il fait de son poil une petite houppe qu'il attache à son bonnet. Ces aigrettes sont des signes de force & de valeur qui le constituent un heros. Plus il en a , plus il est considéré & glorieux.

Lorsqu'un Lapon a découvert sur la neige la trace d'un ours , il s'attache à découvrir sa retraite , & vient en faire part à ses voisins qui lui déferent le commandement de la Chasse. L'on attend que la neige s'affermisse ; alors , après avoir consulté le Devin , le conducteur de la troupe entre dans la forêt , armé d'un seul bâton auquel on attache un anneau de cuivre ; le forcier le suit muni d'un tambour ; chacun marche à son rang , & à sa fonction particuliere.

I ij



L'attaque se fait au bruit d'une chanson par laquelle ils invitent l'ours à ne leur faire aucun mal , & à ne point rompre les armes qu'on lui oppose. Lors qu'ils ont atteint l'animal , chacun s'efforce de montrer le plus d'intrépidité. L'un l'attaque avec une hache , l'autre le frappe d'un coutelas ; celui-ci le perce d'une hallebarde , celui-là le renverse d'un coup de mousquet. La bête est terrassée , & au lieu de cor on entonne une chanson qui est le signal de la victoire. On n'entend plus alors que des cris d'allégresse ; on met l'ours sur un traîneau , & on le conduit à une cabanne pour s'en régaler. La renne qui le traîne est dispensée de tout travail pendant une année ; chacun contribue à la préparation du festin ; l'un a soin d'écorcher l'animal & de le dépecer , l'autre de faire cuire la viande , le troisième d'aller chercher du feu , de l'eau , &c. Dès qu'on approche des cabannes , les femmes viennent au-devant de leurs maris avec des chants de victoire ; & pour rendre le triom-



phe plus solemnel, elles mâchent une certaine écorce qui rougit la salive. Lorsqu'elle est broyée, elles s'approchent d'eux comme pour les embrasser, & leur crachent au visage pour les rendre rouges, comme s'ils étoient teints du sang de leur conquête. Le sens de leur chanson est de dire : » que de graces ne devons nous pas vous rendre, nos chers maris, de nous avoir apporté cette proie. » Quelle force! quelle adresse il a fallu pour dompter cet animal! il a succombé sous vos coups; quelle joie à du vous causer cette victoire, & que nous en ressentons nous-même de plaisirs. »

Ces femmes n'assistent point au repas, & ne doivent pas même approcher de l'endroit où l'on le prépare. L'ours n'y est point introduit par la porte, mais par le trou qui sert de passage à la fumée, afin qu'il paroisse tombé du ciel; celui qui l'a découvert, en obtient la peau; il est assis à table à la première place, le magicien à la seconde, & les autres suivant l'ordre de la Chasse.

Lorsque les viandes sont cuites , l'on en fait deux parts , l'une pour les hommes , l'autre pour les femmes. Elles reçoivent leur portion des mains de deux Lapons qui arrivent en chantant : » Voici des hommes » venus de Suede , de Pologne , d'Angle- » terre & de France pour vous apporter » des présens. « Elles sortent de leur cabanne , & viennent par députées répondre à cette chanson en chantant à leur tour : » Venez , vous qui arrivez de Suede , de » Pologne , d'Angleterre & de France , ve- » nez , nous vous mettrons des houpes de » laine autour des cuisses. « En même-temps elles prennent les viandes , & leur font présent des houpes rouges.

Aucun des Chasseurs ne peut habiter avec sa femme que le troisieme jour après cette fête , & le Capitaine doit s'en abstenir cinq jours , pour expier le meurtre de l'ours , & effacer la souillure contractée par sa mort. Lorsque ce terme est passé , leurs femmes les reçoivent en chantant , & leur

jettent sur le dos une poignée de cendres qui les rétablit dans leurs droits.

La Chasse est interdite aux femmes , & elles ne doivent pas approcher des armes , des instruments , ni des animaux tuez. Ces actes répugneroient à la douceur qui doit leur être propre. La superstition entre aussi dans leurs arrangements , & un Lapon se persuade que s'il chassoit le jour de sainte Catherine , de saint Clement ou de saint Marc, son arc , ses fleches , son fusil se briseroient , & qu'il seroit malheureux pendant toute l'année.

Il y a dans la Norvege un genre de chasse plus perilleux. On y trouve une quantité prodigieuse d'oiseaux qui se retirent dans des rochers affreux , situez sur les bords de la mer. Les payfans ont tous le droit de chasser , & pour en jouir également , ils ne peuvent avoir que la même quantité de chiens.

La chair de ces oiseaux les nourrit , & la plume est pour eux d'un produit très-confi-

dérable. Cette Chasse se fait de deux manieres ; des hommes se rendent en bateau au pied d'un rocher ; l'un d'eux par le secours d'une perche , est soulevé par ses camarades ; il gagne le premier appui qu'il peut rencontrer , & lorsqu'il est ferme sur ses pieds , il descend une corde à laquelle un autre s'attache. Il le tire ensuite à lui , & d'appui en appui ils s'aident mutuellement jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'endroit où les oiseaux font leurs nids. Si le pied vient à manquer à celui qui s'aide de la corde , ou s'il est trop pesant , il entraîne celui qui le tient en l'air , & ils périssent ensemble. Ce malheur ne les décourage pas , & ils en préfèrent le risque à la crainte de perir de misere.

Lorsqu'ils sont parvenus au haut du rocher , ils prennent les jeunes oiseaux dans les nids , & les vieux dans des filets ; lorsque le temps est beau & le gibier abondant , l'on voit des Chasseurs qui passent des semaines entieres sur les rochers , pen-

dant que d'autres leur préparent à manger & emportent le butin.

Le côté de la mer est le plus favorable ; & les oiseaux le préfèrent ; mais il est aussi le plus dangereux. Alors un intrépide Norvégien tâche du côté de la campagne de parvenir au sommet ; il en descend à l'aide d'un cable qu'il passe entre ses jambes , & il tient à la main une petite corde avec laquelle il donne le signal pour qu'on le fasse monter , descendre ou s'arrêter. Le cable détache de grosses pierres qu'il cherche à éviter en se balançant à propos. Un bonnet épais le garantit de l'atteinte des plus petites ; il se trouve des rochers qui s'élèvent de plus de cent coudées au-dessus de la mer , & qui n'offrent de toutes parts que des précipices. Une loi du pays privoit anciennement de la sépulture ceux qui périssent à cette chasse. Ce malheur étoit regardé comme une tache pour la famille , & pour s'en laver , le plus proche parent du mort étoit obligé de s'exposer au même dan-

ger en parcourant l'endroit d'où son parent étoit tombé. Cet usage barbare s'est aboli. On ne culbute aujourd'hui que pour son compte particulier , & celui qui périt n'est point privé des honneurs de la sépulture.

L'objet de cette Chasse sont les Pingoins & les Ederdons qui sont des oiseaux aquatiques très-recherchés pour leur plumage. Ils font leurs nids entre les pierres & les rochers les plus escarpez ; on en trouve quelque fois jusqu'à cent placez indifferemment sur les œufs les uns des autres. Des chiens dressés à cotoyer le rivage, les font sortir de leurs trous ; il y en a quelquefois une quantité si prodigieuse , qu'à la sortie du rocher , le soleil en est obscurci comme par un nuage , & que le bruit de leurs aîles imite le fracas d'une tempête.

A l'approche d'un Chasseur ou de quelque bête carnassière , l'Ederdon fait un cri qui avertit sa femelle , & aussitôt elle couvre ses œufs de mousse ou de duvet qu'elle a tout prêt , & va joindre le mâle qui l'attend.

Peu de jours après que ses petits sont éclos, elle les mène à la mer, & ne les abandonne point, même dans les plus grands dangers. Elle les prend sur son dos, & les transporte en nageant lorsqu'ils sont trop foibles pour la suivre. Si par sa faute ses œufs ou ses petits périssent, le mâle la maltraite à coups d'aile, & l'abandonne.

L'Eder a sur la poitrine un duvet, léger, chaud & mollet qu'on appelle *edredon*; on en fait des couvrepieds & des couvertures très-estimées ici; mais on ignore la peine qu'il en coûte à de malheureux mortels pour nous le procurer. Les risques auxquels ils s'exposent, prouvent l'empire que l'intérêt exerce sur les humains; mais accusons-en moins la cupidité que la misère dont l'humanité est affligée dans bien des pays. Nous avons en France une Chasse aux Palumbes qui est presque aussi extraordinaire; elle se fait du côté des Pyrénées.

La Chasse n'exerce pas moins l'industrie des habitants de la Sibirie. L'Imperatrice

de Russie donne 16 liv. 13 s. monnoye de France pour chaque Argalis ou Maralis qu'on lui apporte vivant à Petersbourg. Les Siberiens pour s'en procurer , creusent une fosse de la longueur , largeur & hauteur de l'animal ; on la recouvre de gazon , & l'on fait tout le long une haye double ; l'animal ne trouvant qu'une ouverture , est obligé d'y passer ; en s'élançant il enfonce le gazon , & se trouve pris. Il se prend quelquefois aux mêmes pièges des Cerfs si grands & si vieux , que dans l'impossibilité de les apprivoiser , on est forcé de les tuer.

La Chasse des Zibelines n'est pas moins utile à ces peuples. Ils poursuivent cet animal avec chaleur , & l'obligent à se réfugier sur un arbre ; les Tartares alors y mettent le feu. La Zibeline pour éviter la brulure & la fumée , se précipite à terre & tombe dans un filet tendu pour la recevoir. Les habitants de ces contrées payent en tribut des peaux d'ours , de loup , de renard , d'ecureuil , de zibeline , & l'État en retire un produit considérable.



Les Tongouzes prennent à la trappe & au lacet des perdrix, des coqs de bruyeres, des lievres, des renards; mais ils ont un autre secret pour attraper les chevreuils & les muses. Ils font avec quelques morceaux d'écorce de bouleau un appeau qui imite parfaitement le cri que les petits de ces animaux jettent pour appeller leurs meres lorsqu'ils sont égarés. L'animal abusé par ce cri, s'approche du Chasseur qui le perce de fleches. Ils ont encore l'art de placer dans des vallées étroites un arc qui se débände & lance une fleche, dès qu'on touche à certains crins qui tirent aussitôt une languette d'arrêt.

Leur usage est de s'affocier dix ou douze pour partager la fatigue & le produit de la chasse aux Zibelines; avant de partir ils font vœu de donner à l'Eglise une certaine portion de leur prise. Un d'eux est choisi pour Pérédouchik ou chef de la société; tous les autres doivent le respecter, & ne s'écarter nullement de ses ordres. Il a droit

de réprimander, de bâtonner, & ce châti-  
ment s'appelle *une instruction*. Outre cette  
correction, le délinquant est privé de toutes  
les Zibelines qu'il a prises. Il ne mange  
point avec les autres, & est obligé de faire  
tout ce qu'on lui commande. Il chauffe &  
nettoie le poêle, coupe le bois, & fait tou-  
tes les fonctions du ménage, jusqu'à ce qu'il  
ait obtenu sa grace, qu'il est obligé de de-  
mander à ses compagnons à chaque repas.

Dès qu'une Zibeline est prise, on la met  
à part sans l'examiner. Si quelqu'un s'avi-  
soit d'en dire du bien ou du mal, fut-il à  
Moscow, la Chasse seroit manquée.

Un vieux Chasseur étonné de la rareté  
de l'espèce, en attribuoit la cause à ce qu'on  
avoit envoyé des Zibelines vivantes dans la  
capitale. Dès qu'elles y sont arrivées, di-  
soit-il, chacun s'est extasié, chacun s'est  
approché pour les voir, les examiner com-  
me un animal rare, & les Zibelines n'ai-  
ment point cela. Il y a encore, continuoit-  
il, une autre raison de la diminution de

l'espèce ; le monde est bien plus méchant qu'autrefois. Il arrive souvent qu'un Chasseur ne donne pas au Pérédouchik une Zibeline qu'il a prise , mais qu'il la garde pour lui seul : or les Zibelines n'aiment point cela. En vérité il est trop heureux pour l'espèce humaine qu'il y ait des hommes aussi bornés, aussi brutes qui se sacrifient journellement pour procurer des avantages ou des commodités à ceux qui vivent dans le sein des délices auprès de leurs foyers.

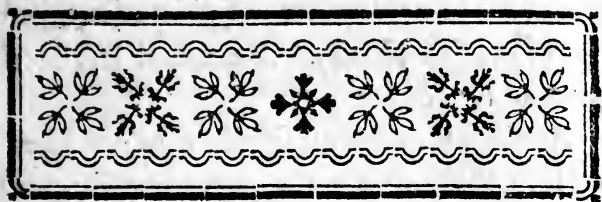
Les Sibiériens qui vont à la chasse des Rennes & des Renards blancs ou bleus, s'écartent quelquefois jusqu'à vingt-cinq lieues de leur habitation. Leur chasse se fait surtout en hiver ou le froid est excessif. Ils sont quelquefois surpris par des tempêtes si violentes, qu'ils ne voyent plus rien autour d'eux , & sont obligez de rester au même endroit jusqu'à ce que la tempête soit dissipée ; ils portent avec eux une tente & des provisions pour eux & pour leurs chiens ; mais ils s'exposent à souffrir la faim pendant plusieurs jours. Lorsque les orages sont pas-

sez, ils retrouvent leur chemin à l'aide d'une bouffole de bois dont l'aiguille est aimantée.

Les habitants des pays Méridionnaux n'ont pas moins d'ardeur & d'habileté pour la chasse. Les Sauvages du Midi chassent en troupes, ou chacun en leur particulier.

Ils ont conservé le droit primitif, & pensent qu'un exercice destiné à leur nourriture & à leur vêtement, doit appartenir également à tout le monde. Si le même usage subsistoit parmi nous, les querelles, les meurtres seroient bien plus fréquents; on n'y reconnoîtroit que le droit du plus fort. Nous devons donc rendre des grâces continues à la sagesse supérieure, qui en nous tirant des liens de la barbarie, nous a soumis à des loix qui assurent la propriété particulière, & le bonheur général. Si nous ne sentons pas notre bonheur, c'est purement notre faute; souvent l'ignorance nous offusque, & le préjugé nous aveugle. Nous envions le sort des autres, & nous ne connoissons pas leurs maux qui excèdent les nôtres de cent piques. Concluons donc qu'il y a de la folie à regretter de n'être pas Sauvage, ou de ne pas vivre comme les Sauvages.

*FIN de l'Essai historique sur la Chasse.*



# M É M O R I A L

*Des principaux termes de Chasse.*

---

## A

**A** *Batis*, nombreuse tuerie d'animaux.

*Abatures*, traces que le Cerf laisse en traversant le taillis.

*Abois*, état d'une bête fatiguée.

*Académistes*. L'Ordonnance du 3 Mai 1654, leur interdit toute sorte de chasse, & enjoint aux Ecuyers d'y veiller, à peine de 300 l. d'amende, & de confiscation d'armes.

*Acculs*, fonds de terriers où les Renards & Blereaux déposent leurs petits.

## K

*Affaiter*, apprivoiser un oiseau sauvage.

*Affut*, lieu caché où l'on attend le gibier pour le tirer.

*Agravé*, terme pour signifier les maladies que la sécheresse ou la gelée causent aux pieds des chiens.

*Aire*, nid des oiseaux de proie.

*Alan*, espèce de dogue.

*Albran*, jeune canard sauvage.

*Amende*, peine pécuniaire contre les contrevenants aux Ordonnances.

*Amorce*, poudre qu'on met au bassinet, ou appas préparé pour attirer les animaux.

*Andouillers*, chevilles qui sortent du marrain des Cerfs, des Daims & des Chevreuils.

*Anguichuret*, échappe où l'on attache le cor.

*Apercher*, remarquer l'endroit où l'oiseau va passer la nuit.

*Appas*, amorce pour attirer le gibier.

*Appeau*, espèce de sifflet pour attirer les oiseaux, en imitant le son de leur cri.

*des principaux termes de Chasse.* 115

*Appuyer les chiens*, c'est les suivre, les diriger & les animer.

*Araignée*, sorte de filets pour les oiseaux de proie.

*Arbalêtre*, piège pour prendre des Loirs.

*Arrêt*, action du chien couchant qui s'arrête en sentant ou voyant le gibier.

*Autour*, grand oiseau de poing. Il y en a de plusieurs espèces.

## B

*Balle de calibre*, qui est de la même grosseur que le calibre du fusil.

*Barboteur*, Canard domestique.

*Basset*, chien de petite taille, pour attaquer les animaux qui s'enterrent.

*Battre*, étendre les veneurs pour faire lever le gibier.

*Batue*, battre les buissons pour faire partir les animaux.

*Bauge*, retraite où les bêtes noires se couchent pendant le jour.

*Belette*, animal sauvage, ennemi des pigeons.

*Biche* , femelle du Cerf.

*Blereau* , animal puant qui se terre.

*Bloc* , la perche sur laquelle on met un oiseau de proie.

*Bosses* , premiere poussée du bois d'un Cerf qui a mis bas.

*Bote* , longe avec laquelle on mene le limier au bois.

*Bouquiner* , amour des lievres , lapins , &c. & des hazes.

*Bourre* , garniture qu'on met sur la poudre en chargeant des armes à feu.

*Boutis* , terrain où les bêtes noires ont fouillé avec leur boutoir.

*Bouzards* , fientes de Cerf , molles & qu'on nomme fumées.

*Braconniers* , Chasseurs sans permission , & punissables , comme coupables de larcin.

*Brancher* , oiseaux qui se perchent sur une branche.

*Braque* , chien de chasse qui quête.

*Bricoles* , filets de petite corde.

*Brisées* , marque qu'un Chasseur laisse



Dans un chemin avec des branches qu'il brise ou coupe , pour marquer la trace du gibier , & reconnoître les routes.

*Broffer* , courir avec les chevaux dans le bois.

*Buïsson creux* , ne rien trouver dans son enceinte.

C

*Caille* , oiseau d'un plumage grimelé.

*Calendre* , petite allouette sans crête.

*Calibre* , ouverture d'une arme à feu.

*Canard* , oiseau aquatique.

*Canardiere* , lieu couvert où l'on prend les Canards par le moyen d'un Canard privé. Il y a aussi une arme qui porte fort loin , & à laquelle on a donné ce nom.

*Carelet* , sorte de filet pour prendre du poisson & des oiseaux.

*Cercelle* , oiseau aquatique , semblable aux Canards.

*Cerf* , animal sauvage , armé de bois , & léger à la course.

*Chambre* , piège pour prendre des Loups.

*Chanterelle*, oiseau qui sert d'appau pour attirer les autres dans le piege.

*Chasse*, poursuite de toute sorte de gibier.

*Cheaux*, petits de la Louve, des Renards & même des chiens.

*Chenil*, logement des chiens courans.

*Chevreuil*, bête fauve & sauvage.

*Chien*, animal domestique très-utile pour la Chasse. Il y en a de toutes les espèces.

*Chalant*, chien courant à qui les oreilles passent le nez.

*Clairieres*, lieux dans les bois dégarnis d'arbres.

*Clotures*, enceinte des parcs, jardins, vergers, &c.

*Coche*, entaille qu'on fait dans les bois.

*Coëffé*, se dit d'un chien dont les oreilles passent le nez. On dit aussi coëffer un sanglier saisi par les oreilles.

*Collet*, filet dangereux & très-défendu pour prendre les animaux.

*Colporteurs*, vendeur de gibier dérobé.

*Connoissance*, indices de l'âge du Cerf.

*Contremaillé*, filet à mailles doubles.

*Cor*, trompe des Chasseurs.

*Corneille*, espece de Corbeau.

*Couple*, lien de fer ou de cuir pour tenir deux chiens ensemble.

*Courcaillet*, cri que font les cailles, ou sifflet pour les attirer.

*Courre*, lieu où l'on met les levriers pour prendre une bête.

*Curée*, c'est faire manger au chien le Cerf ou toute autre bête.

## D

*Dagues*, premier bois du Cerf.

*Daguet*, jeune Cerf à la seconde année, qui porte son premier bois.

*Daim*, espece de Cerf ayant le poil plus blanc & plus petit que le Chevreuil.

*Daintiers*, rognons de Cerf.

*Debucher*, faire sortir le Cerf de son buisson ou de son fort.

*Decousures*, plaies faites par les défenses du sanglier.

*Défaut*, méprise des chiens.

*Défenses*, grandes dents d'en bas du Sanglier.

*Détourner*, c'est de découvrir avec le limier l'endroit où le Cerf se repose, & en marquer l'enceinte.

*Droit du Seigneur*, sont le filer, les cuisses & le cimier avec toute la tête de l'animal.

*Duc*, oiseau nocturne pour prendre d'autres oiseaux.

*Duvet*, plume menue de l'oiseau de proie.

## E

*Effilez*, se dit des chiens qui ont couru avec trop d'ardeur.

*Egalé*, moucheté, se dit des oiseaux.

*Emerillon*, le plus petit des oiseaux de proie.

*Empaumure*, le haut de la tête du Cerf ou du Chevreuil.

*Enceinte*, terrain pour tendre les toiles, ou pour placer les Chasseurs & les chiens.

*Enchaperonner*,

*Enchaperonner* , mettre un chaperon sur la tête d'un oiseau.

*Enclotir* , action d'un animal qui entre en terre.

*Engin* , instruments pour prendre des oiseaux.

*Entes* , oiseaux factices pour attirer les autres dans le piège.

*Epervier* , oiseau de proie , ou filet pour pêcher.

*Erres* , traces ou vestiges.

*Eventer la voie* , c'est lorsque le chien la sent , sans mettre le nez à terre , ou quand après un long défaut , le chien reprend le vent du Cerf qui est dans une enceinte.

*Everrer* , c'est oter un nerf de dessous la langue du chien , ce qui l'empêche de mordre , fut-il enragé.

F

*Faisans* , oiseaux d'un très-beau plumage & d'une chair délicate , mais d'un naturel peu rusé.

*Faisanderie* , lieu où l'on nourrit les faisans.

L

*Fanfares* , airs mesurez qu'on sonne à la chasse.

*Fans* , petits d'un daim , d'une biche & d'une chevrette d'un an.

*Faucon* , oiseau de proie , le plus estimé.

*Fauconnier* , instructeur de faucons pour le vol.

*Fauve* (bête) c'est un cerf , un daim & un chevreuil , ou leurs femelles.

*Fauxfuyant* , fente à travers le bois.

*Fientes* , excréments des bêtes puantes.

*Filets* , reseaux faits de fil pour prendre le poisson , ou pour faire des tirasses , traîneaux , cordelières , rets , pochettes & bourses. Il y en a encore d'autres nommez tonnelles , halliers , pantières , araine , raffle , rets saillans , quinqueporte , louve , tramail , &c.

*Flatrer* , c'est appliquer un fer chaud au milieu du front d'un chien pour le garantir de la rage ; on dit aussi qu'un lièvre poursuivi se flâtre.

*Flatrure* , le lieu où un animal poursuivi

par des chiens courants , s'arrête & se met sur le ventre.

*Forcer* , c'est prendre l'animal.

*Forhus* , cri ou son du cor pour appeller les chiens. *Forhuire* , c'est sonner de la trompe de fort loin.

*Forpaïser* , se dit des bêtes qui s'éloignent de leur gîte , ou lorsqu'elle quittent le bois.

*Fort* , le plus épais du bois où se retirent les bêtes fauves.

*Fort de la bête* , son gîte , le lieu où elle repose.

*Fosssette* , maniere de prendre des oiseaux.

*Fouaille* , droit accordé aux chiens quand le Sanglier est pris.

*Fouger* , quand le Sanglier arrache les racines des fougères & autres plantes.

*Fouine* , petit animal sauvage , en forme de Belette.

*Foulées* , traces d'une bête sur l'herbe ou sur les feuilles.

*Fouler*, faire battre un terrain par le li-  
mier ou par la meute.

*Foulurès*, marques du pied du Cerf.

*Frayoir*, lieu où les Cerfs vont frayer en  
se frottant la tête contre les arbres pour  
faire tomber une peau velue. Il y a une ré-  
compense pour celui qui apporte devant le  
Roi le premier frayer.

*Fumées*, fientes de bêtes fauves.

*Fumer*, prendre des animaux à la fumée.

*Furet*, espèce de belette, dressée pour  
prendre les lapins & les belettes.

*Fusil*, arme à feu.

## G

*Gaignages*, lieux où les bêtes fauves vont  
la nuit pour repaître dans les grains.

*Gardes*, ergots du Sanglier.

*Gardes chasse*, gens établis pour la con-  
servation de tout ce qui appartient à la ju-  
risdiction des Chasses.

*Garennas*, lieux destinez à la multiplica-



tion des lapins ; les unes sont forcées , d'autres ouvertes.

*Geay* , oiseau bigarré & criard.

*Gérfault* , oiseau de proie.

*Gibier* , venaison , signifie toutes les chairs d'animaux pris à la chasse & bons à manger.

Il y a gros & menu gibier.

*Giboyer* , chasser au fusil à pied ; se dit aussi de la Chasse à l'oiseau.

*Gîte* , lieu où le gibier retourne toujours. Se dit aussi du repaire des bêtes sauvages.

*Gluaux* , branches menues enduites de glu pour attraper les oiseaux.

*Gorger un oiseau* , le faire repaître.

*Grez* , grosses dents d'en haut d'un Sanglier contre lesquelles les deffenses inférieures frayent & s'éguisent.

*Grive* , oiseau tacheté , semblable au merle.

*Gruyer* , Officier dans les Chasses , se dit aussi d'un oiseau dressé pour chasser aux grues.

*Gueulle*. On dit qu'un chien chasse de

gueule , quand il abboye & appelle ses compagnons dès qu'il a rencontré la voie.

*Guignards* , petits oiseaux très-déli-cats , rares aux environs de Paris , & commun au tour de Chartres.

## H

*Hagard* , Faucon qui n'a pas été pris au nid , & qui est difficile à apprivoiser.

*Haler les chiens* , les faire aller à mont.

*Hallali* , cri qui marque que le Cerf tire à ses fins.

*Hallier* , sorte de filet qu'on tend dans un champ.

*Halots* , trous dans les garennes où le gibier se retire.

*Hameçon* , petit fer crochu pour prendre des animaux aquatiques ou terrestres.

*Harbou* , chiens , & terme de piqueur pour faire chasser les chiens au Loup.

*Harde* , troupe de bêtes sauvages ramassées ensemble ; on le dit aussi des oiseaux.

*Harder les chiens* , les tenir en laisse pour donner un relais.

*Harpail* , troupe de bêtes fauves.

*Hase* , femelle de lapin qui porte ou a porté.

*Herigoture* , marque qui vient aux jambes de derriere d'un chien , & qui est un bon signe , quand il n'y en a qu'une.

*Heron* , grand oiseau aquatique & sauvage qui vit de poisson.

*Houret* , mauvais chien de chasse.

*Hourvaris* , retour , quand on rappelle les chiens pour courir d'un autre côté , lorsqu'ils sont hors de voie.

*Hure* , tête de Sanglier.

## I

*Jetter un oiseau du point* , le lâcher sur sa proie. Un Cerf jette sa tête lorsqu'il mue.

## L

*Lacet* , brins de crins de cheval cordez ensemble pour prendre du gibier.

*Laiſſées* , fientes de Loups & bêtes noires.

*Laiſſer courre* , c'est faire courre la bête aux chiens courans ; c'est aussi le lieu où se doit lancer le Cerf.

*Lambeaux*, c'est la peau velue du bois du Cerf qu'il dépouille, & qu'on trouve au pied du freoüier.

*Lancer le Cerf*, c'est le faire partir de la reposée, comme les autres bêtes. Le loup part du liteau, le lievre du gîte, & la bête noire, de la bauge.

*Lapins*, animal très-prolifique & dont la dent est pernicieuse dans les campagnes.

*Laye*, femelle du Sanglier.

*Laisse*, corde pour tenir les chiens.

*Leureaux*, jeunes lievres.

*Levriers*, levrettes, chiens de chasse très-légers à la course, & qui chassent moins par l'odorat que par la vitesse.

*Leurre*, morceau rouge, garni de bec, ongles & aîles pour rappeler l'oiseau.

*Lievre*, animal triste, timide & léger.

*Limier*, gros chien de chasse qui quête le Cerf & le lance.

*Liteau*, gîte du Loup pendant le jour.

*Loir*, Rat sauvage.

*Loup*, animal farouche qui vit dans les

bois , & fait la guerre aux bestiaux. Il est fin & carnaassier.

*Luites* , testicules d'un Sanglier.

*Lice* , chienne.

M

*Macreuse* , oiseau de riviere.

*Maille* , ouverture qui se trouve entre les filets.

*Mailler* , se dit des perdreaux qui se couvrent de mouchetures ou de madrieres.

*Manteau* , couleur de poil de plusieurs animaux & oiseaux.

*Mantelures* , quand un chien a sur le dos un poil different de celui qu'il a sur le reste du corps.

*Marcassins* , les petits de la Laye.

*Margoder* , cris que les cailles font de la gorge.

*Marteller* , se dit des oiseaux de proie qui font leur nid.

*Mener les chiens* , les promener.

*Merle* , oiseau noir qui siffle.

*Meute* , assemblage de chiens courants.

*Milan*, oiseau de proie.

*Montagne*, une des dix especes de faucons.

*Motter*, les perdrix se mottent, pour dire elle se cachent.

*Mue*, maladie des animaux qui se dépouillent.

*Musle*, bout du nez des bêtes sauvages.

## N

*Nappe*, la partie la plus deliée d'un filet.

*Næuds*, morceaux de chair qui se levent aux quatre flancs du Cerf.

## O

*Ortolan*, petit oiseau très-gras & très-délicat.

*Oubier*, espece de faucon.

*Ourvari*, cri pour obliger les chiens à retourner lorsque le Cerf fait un retour.

*Outarde*, gros oiseau semblable à une Oye, & qui vit dans les campagnes; elle est de cinq couleurs.

*Oyes sauvages*, oiseaux de passage qui vont ensemble.

P

*Panier* , maniere de prendre des oiseaux.

*Paneau* , espece de filet qu'on tend dans un chemin ou dans une passée de bois pour prendre du gibier.

*Pans* , filets simples ou contremaillés.

*Pans de rets* , filets pour prendre les grosses bêtes.

*Pantiere* , tissu de gros fil, fait en quarré ; on s'en sert pour prendre les becasses.

*Pantois* , maladie qui survient aux oiseaux de proie.

*Parc* , lieu pour faire venir les bêtes noires quand on les a renfermées dans des toiles. C'est aussi un grand jardin fermé de murs & de haies.

*Passée* , c'est attendre les oiseaux dans leur passage.

*Pennes* , longues plumes des ailes.

*Pencer* , entrer dans le bois.

*Perches* , les deux grosses tiges de la tête du Cerf , Daim ou Chevreuil.

*Perchoir*, lieu où se perchent les oiseaux de proie.

*Perdrix*, oiseau commun en France. Il y en a de rouges & de grises.

*Pie*, oiseau blanc & noir très-destructeur pour les œufs de perdrix.

*Pied*, partie du corps qui indique l'âge de l'animal.

*Pieu*, bâton pointu à l'usage des oiseleurs.

*Pieux fourchus* sont ceux dont on se sert pour tendre & attacher les toiles.

*Pigeon*, animal domestique très-prolifique & très-utile à ses maîtres. Il y en a de toutes espèces.

*Pillard*, chien querelleur.

*Pinces*, ce sont les deux bouts des pieds des bêtes fauves ; ce nom se donne aussi à la partie du pied de devant des animaux sur laquelle ils s'appuyent pour marcher.

*Pinsonnée*, sorte de chasse ou oiseaux.

*Pipeau*, petit chalumeau ou bois fendu qui sert à contrefaire le cri des oiseaux pour les attirer & les prendre.



*Pipée* , chasse aux oiseaux avec des pipeaux.

*Piqueurs* , Cavaliers établis pour faire chasser les chiens.

*Piste* , chemin qu'ont tenu toutes sortes de bêtes. C'est sa marche & sa voie.

*Planer* , se dit des oiseaux qui se soutiennent en l'air & qui rasent l'air , ou vont de plein , les aîles étendues sans les remuer.

*Plateaux* , fientes de fauves en forme de bouzards.

*Plomb* , munition pour charger les fusils.

*Pluviers* , oiseaux de passage bruns & marquez de jaune.

*Poches* , filets à bourse pour prendre le gibier.

*Pointer* , acte d'un oiseau qui va d'un vol rapide en s'élevant ou s'abaissant.

*Porchaïson* , Sanglier gras & bon à chasser.

*Poteaux* , indications pour marquer les limites.

*Prendre le vent*, c'est chasser de façon que le vent vienne du côté du bois où la bête est détournée.

## Q

*Quartan*, Sanglier de quatre ans.

*Quêter*, détourner la bête avec le limier.

*Quinque porte*, filet excellent en toutes sortes d'eaux.

## R

*Rabouilleres*, creux à l'écart où la lapine fait ses petits pour les empêcher d'être mangés par les lapins.

*Raffle*, filet d'oiseleur.

*Rage*, maladie à laquelle les chiens sont sujets. Il y en a de sept espèces.

*Ragot*, Sanglier qui sort de compagnie à deux ans.

*Râle*, petit oiseau fort délicat. Il y en a d'eau & de genest.

*Ramiers*, Pigeons sauvages.

*Ramures*, tête de Cerf.

*Randonnée*, c'est quand une bête est

donnée aux chiens , & qu'elle tourne à l'entour du même lieu.

*Raser* , se dit du gibier qui se tapit contre terre pour se cacher.

*Rebaudir les chiens* , les caresser ; ou bien ils rebaudissent quand la queue droite & le balai haut , ils sentent quelque chose d'extraordinaire.

*Rebuté* , oiseau las qui ne veut plus voler.

*Resceller* , c'est quand une bête demeure plusieurs jours dans son enceinte sans en sortir.

*Reclamer* , rappeler l'oiseau sur le poing.

*Réer* , cri ou beuglement de Cerfs, Daims & Chevreuils , lorsqu'ils sont en rut.

*Relaissé* , se dit d'un lievre chassé par les chiens courants , qui se met sur le ventre.

*Relevé d'une bête* , quand elle se leve pour aller se repaître ; on le dit aussi lorsqu'on retrouve la voie perdue.

*Remarquer* , voir où les perdrix vont se reposer.

*Rembuchement* , lorsqu'une bête est entrée

dans le fort , & qu'on fait des brisées sur ses voies.

*Rembuché* , se dit d'un lievre rentré dans le bois.

*Remise* , lieu où s'arrête le gibier qu'on a fait lever ; se dit aussi des petits bois ou buissons , plantez pour abriter le gibier.

*Renard* , animal fin & puant , qui détruit le gibier.

*Rencontrer* , c'est trouver une voie.

*Renceint* , retour en cercle.

*Rentrée* , temps où le gibier rentre dans le bois ou dans son fort.

*Reposée* , lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre pour y dormir le jour.

*Requêter* , seconde quête.

*Reffui* , lieu où la bête fauve s'effuie de la rosée du matin avant de se mettre à la reposée.

*Retour* , acte d'une bête qui revient sur ses voies.

*Retraite* , son pour faire retirer les chiens.

*Revenu* , repoussé du bois des animaux.

*Revoir*.

*Revoir.* On en revoit par le pied , par les fumées , par les abbatures , par les portées , par les foulées , par le frayoir & par les rougeurs.

*Ridées* , fientes de vieilles bêtes.

*Rider* , un chien ride quand il suit la piste sans crier.

*Robbe* , couleur du poil d'un chien.

*Rompre les chiens* , les empêcher de suivre.

*Rouges* , oiseaux aquatiques qui sont excellents. *Rouges gorges* , petit gibier fin comme les ortolans.

*Rougeurs* , sang que le bois nouvellement refait , laisse aux branches.

*Routes* , grand chemin dans les bois ou sentiers qui traversent les forêts.

*Ruser* , c'est quand une bête chassée va & vient sur les mêmes voies pour dérouter les chiens.

*Rut* , temps de chaleur pour les Cerfs ; où ils s'accouplent avec les biches ; on se sert aussi de ce terme pour les autres animaux.

## S

*Sabech*, espece d'Autour, semblable à l'Epervier.

*Sacre*, espece de Faucon.

*Sanglier*, Cochon sauvage dangereux à chasser; on le distingue à l'âge.

*Sarcelles*, oiseaux aquatiques.

*Sentiment*, quand un chien sent le vent de la voie.

*Serres* : ongles & griffes d'un oiseau de proie.

*Sonner*, donner du cor.

*Souille*, se dit de la bête noire qui se met le ventre dans l'eau & dans la bourbe.

*Surneigées*, voies de la bête où la neige a tombé.

*Surpluies*, voies où il a plu.

*Susbec*; rhume chaud & subtil qui fait mourir beaucoup d'oiseaux.

T

*Taïsson*, animal qui ressemble beaucoup au Renard ; il est fin & dangereux.

*Tenir à mort*, est lorsque l'oiseau se tient en l'air en attendant qu'il découvre quelque chose.

*Tenir la voie*, c'est la suivre.

*Terriers*, demeure que les Renards, Lapins & autres animaux se creusent en terre, & où ils se retirent.

*Têtes*, ramures de Cerf.

*Tieran*, Sanglier de trois ans.

*Tiercelet*, espèce d'Autour.

*Tirasse*, filet pour prendre le gibier.

*Tonnelle*, filet pour prendre les Perdrix.

*Traineau*, filet pour prendre le gibier.

*Trait*, corde pour tenir le limier.

*Trappe*, façon de prendre les Loups.

*Traquenard*, piège de fer pour prendre les Loups, les Renards & autres animaux malfaisans.

*Tramail*, filet pour prendre des oiseaux.

*Trauler* , quêter un Cerf au hazard.

*Trebuchet* , petite cage pour prendre les oiseaux.

*Trictrac* , chasse aux Canards sauvages.

*Trochures* , bois de Cerf divisé en trois ou quatre cors ou espois au sommet de la tête.

*Trompes* , cors de Chasse petits & grands.

*Trouveurs* , Chiens qui ont le nez fin.

*Truble* , filet fort usité parmi les Pêcheurs.

*Thya hillaud* , cri des piqueurs qui voyent le Cerf.

## V

*Vaines* , fumées légères des bêtes fauves.

*Valets de chiens* , de limiers , de levrier. Ce sont ceux qui en ont soin , qui les conduisent & les lâchent à la courre.

*Vanneaux* , oiseaux qui vont de compagnie.

*Vautrait* , grand équipage entretenu pour courre le Sanglier & les bêtes noires.

*Velue* , peau qui vient sur la tête des Cerfs , &c.



*des principaux termes de Chasse.* 141

*Venaison*, chair de gibier. C'est aussi la graisse du Cerf.

*Venneries*, art de chasser le gibier.

*Veneur*, conducteur de la Chasse.

*Vermiller*, se dit des animaux qui cherchent des vers en terre.

*Vue*, bête à vue, lorsqu'on la voit & qu'on la courre.

*Viander*, sont des animaux qui pâturent.

*Vol*, équipage de chiens & d'oiseau de proie qui servent à prendre du gibier. Il y a sept sortes de vols.

*Volerie*, Chasse avec les oiseaux de proie.

*Voies*, grands chemins, les petits sentiers se nomment *routes*.

*Varennas*, du mot Allemand *Warhem*, qui signifie garder ou deffendre.

*FIN des principaux termes de Chasse.*

de do informalla  
don en en Hues y  
sucesos y

El oficio de en comenda de en la

por de en en la de en la

de en la de en la de en la

pulvis absorbens

℞. Terrib. Cassi. p<sup>h</sup>ice p<sup>h</sup>te

oculorum cancrorum aa ʒij

Coralli Rubri ʒij

Coniobari dentinarii ʒj

Stalagm. p<sup>h</sup>ysicata ʒj

in ʒ- pulv. tenuissimus in dose

agula ʒj poudesantes dissolv.





**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**Th  
Univers  
C**

JUL 14 1971



a39003

009560755b

